

RECORDED
IN ANTIQS

Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes. Olivier, A.G.
Tome 6. (pt. 2). Paris: Panckoucke, pp. 369-704

Arts (Fourmis): pp. 469-506

ENCYCLOPEDIE METHODIQUE.

HISTOIRE NATURELLE. INSECTES.

PAR M. OLIVIER,

*Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres &
Arts de Marseille, Correspondant de la Société Royale d'Agriculture
de Paris.*

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Imprimeur-Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

généralement reçu, nous croyons devoir renvoyer à ce mot. Voyez LÉPISME.

FOURMI, FORMICA. Genre d'insectes de la première Section de l'Ordre des Hyménoptères.

Les Fourmis ont deux antennes filiformes, coudées; deux mandibules grosses, fortes & dentées; quatre ailes membraneuses, veinées, inégales; l'abdomen uni au corcelet par un pédicule long, & muni à sa partie supérieure, d'une pièce écailleuse, droite.

Ces insectes ont beaucoup de rapports avec les Mutilles; mais ces dernières ont le premier article des antennes plus court, le pédicule de l'abdomen sans écaille, & l'anus armé d'un aiguillon très-fort, caché dans le ventre.

Les antennes sont plus longues que la tête, un peu plus courtes que le corcelet, filiformes, & composées de onze ou douze articles, dont le premier est très-long & les autres sont cylindriques & presque égaux entr'eux. Elles sont insérées à la partie antérieure, un peu latérale, de la tête, à quelque distance des yeux, & elles forment un angle droit à la réunion du premier au second article.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, d'une trompe & de quatre antennes.

La lèvre supérieure est courte, coriacée, ordinairement échancrée.

Les mandibules sont cornées, grandes, arquées, larges, voûtées, tronquées & munies de plusieurs dentelures. La trompe est courte, membraneuse, presque coriacée, & composée de trois pièces, dont les deux latérales plus larges & concaves: la pièce du milieu est entière & arrondie.

Les antennules antérieures sont filiformes, plus longues que les postérieures, composées de six articles presque égaux & cylindriques; elles sont insérées au milieu des pièces extérieures de la trompe. Les postérieures sont filiformes & composées de quatre articles cylindriques, presque égaux.

La tête est de grandeur moyenne dans les mâles & dans les femelles; elle est beaucoup plus grande dans le mulier, & ordinairement plus large que le corcelet. Les yeux sont très-petits, arrondis, peu saillans. Au milieu de la partie supérieure de la tête du mâle & de la femelle, on remarque trois petits yeux lisses, rapprochés, disposés en triangle, qui manquent dans le mulier.

Le corcelet est élevé, convexe, assez grand dans le mâle & dans la femelle; il est moins élevé, plus étroit, & souvent épineux dans le mulier.

Le pédicule qui sépare l'abdomen du corcelet, est mince, assez long, & ordinairement muni d'une pièce écailleuse, élevée, droite.

L'abdomen est ovale & composé de cinq à six anneaux distincts. Les ailes sont membraneuses, veinées, d'inégale grandeur: les supérieures sont beaucoup plus grandes que les inférieures; elles ont leur attache à la partie latérale du corcelet.

Les pattes sont simples, assez longues. Les tarses sont filiformes, composés de cinq articles, dont le dernier est terminé par deux crochets.

Les Fourmis, ainsi que les Abeilles, ont eu bien plus de Romanciers que d'Historiens, & l'histoire des unes & des autres a été également gâtée par l'amour du merveilleux. Il y a cependant assez de vrai merveilleux dans les procédés industrieux des animaux, pour qu'un écrivain soit très-sûr d'intéresser tout lecteur judicieux, en les peignant au naturel. Depuis que le goût de l'Histoire Naturelle s'est épuré par l'observation, bien des erreurs ont dû se dissiper, mais bien des vérités ont dû prendre leur place. C'est à distinguer & faire connoître principalement celles-ci & à ne les puiser que dans des sources qui méritent notre confiance, que nous devons sans doute nous attacher dans la composition de cet ouvrage. C'est aussi la boussole qui va nous diriger dans la rédaction de cet article, trop intéressant pour ne pas mériter d'être développé dans tous les détails qui lui sont propres.

Les Fourmis sont des insectes connus de tout le monde. Il est cependant assez difficile d'en fixer les caractères génériques, d'une manière qui les distingue absolument de plusieurs autres insectes avec lesquels elles ont à l'extérieur des apparences très-conformes. Toutes les Fourmis, connues dans l'Europe, vivent en société & s'entraident dans les différens ouvrages qu'elles ont à faire. Nous avons déjà dit, en parlant des chenilles, que leur propre conservation est l'unique fin de leur travail, & de leur société: il regne parmi elles la plus parfaite égalité: nulle distinction de sexes, & presque nulle distinction de grandeur: toutes se ressemblent, toutes ont la même part aux travaux, toutes ne composent proprement qu'une seule famille issue de la même mère. Les Fourmis, dans leur société, ainsi que les Guêpes, les Abeilles, ont pour fin principale, l'éducation des petits, & ces sociétés sont formées sur des modèles bien différens de celui que la société des chenilles présente. Ce sont des républiques composées de trois ordres de citoyens, qui se distinguent par le nombre, la grandeur, la figure & le sexe. Chez les Fourmis, comme chez les Abeilles, les Guêpes, il y a donc de trois sortes d'individus: des mâles, des femelles, & des neutres ou des individus privés de sexe. Ces trois ordres de Fourmis diffèrent par divers caractères.

très & en particulier par la taille. Les femelles sont les plus grandes ; les neutres sont en général les plus petits, & les mâles semblent tenir le milieu entre ces deux grandeurs. Les individus distingués de sexe ont quatre ailes ; les neutres en sont toujours dépourvus. On sait que les Fourmis s'assemblent & demeurent dans des nids placés en terre ou seulement sur la surface. On a nommé ces nids ou ces demeures, des *fourmillières*. Les neutres, beaucoup plus nombreux que les mâles & les femelles, sont seuls chargés de tous les travaux : il en est donc encore à cet égard, des Fourmis, comme des Abeilles & des Guêpes. Ces neutres préparent ou bâtissent la fourmillière, & elles ont soin de la nourriture & de l'éducation des petits ; les mâles & les femelles n'ont rien autre chose à faire que de songer à la propagation. Toute Fourmi vient d'un œuf ; à la sortie de l'œuf, elle est sous la forme d'un ver ou d'une larve sans pattes & à tête écailleuse ; parvenue à sa grandeur complète, elle se change en nymphe & ensuite en insecte parfait. Les larves de quelques espèces filent des coques de soie pour y subir leurs transformations ; d'autres prennent la figure de nymphes sans se faire des coques. Les alimens des Fourmis consistent en plusieurs choses différentes ; elles mangent les fruits & les graines ; elles sont aussi carnacières, elles se nourrissent des insectes morts, elles attaquent quelquefois des insectes vivans, les tuent & les rongent ; mais ce qu'elles aiment le plus, c'est le sucre, le miel, & toutes les sortes de douceurs. On les voit s'attrouper sur les feuilles & les branches peuplées de Pucerons. Quelques auteurs ont cru qu'elles s'y rendent pour dévorer les Pucerons ; d'autres ont dit que c'est par amitié qu'elles les visitent. Le vrai est que si les Fourmis cherchent les Pucerons, c'est parce qu'elles sont friandes d'une liqueur mielleuse & douce qu'ils produisent. Elles ne font ni bien ni mal à ces petits insectes ; les caresses apparentes qu'elles semblent leur faire sont intéressées, elles n'en veulent qu'à leur liqueur sucrée, qu'elles lèchent avec beaucoup d'avidité. En hyver toutes les Fourmis sont dans un état d'engourdissement, elles habitent leurs fourmillières & se tiennent alors dans un parfait repos ; elles n'ont pas besoin d'alimens dans cette rude saison ; elles ne mangent point & ne pourroient pas non plus manger, à cause que tous leurs membres sont trahis de froid & incapables de mouvement.

Après ce coup d'œil rapide & cet aperçu général sur les Fourmis, nous devons maintenant donner un abrégé des remarques particulières que les meilleurs observateurs modernes nous ont fourni sur les insectes de ce genre, & nous commencerons par *Leuwenhoek*.

On trouve en été, dans les nids des Fourmis, & sur-tout des petites Fourmis noirâtres qui vivent

dans la terre, des corps ovales & blancs, auxquels le vulgaire donne mal-à-propos le nom d'*œufs de Fourmis*. Comme ces corps sont aussi grands, & même plus grands que les Fourmis elles-mêmes, on auroit dû comprendre par cette seule remarque, qu'ils ne peuvent pas être les œufs de ces insectes. C'est sur ces corps blancs, sur ces prétendus œufs de fourmis, que *Leuwenhoek* s'est appliqué à faire des observations. Il a démontré qu'il ne sont nullement les œufs des Fourmis, mais que ce sont des vers blancs ou des larves qui dans la suite se transforment en Fourmis. Quelques-uns de ces vers étoient enfermés dans des coques de soie ; l'auteur les a même vu travailler à leur coque. Ils y prennent d'abord la figure de nymphes, & puis celles de Fourmis. L'auteur a vu ces larves se remuer, mais incapables de marcher, elles restent constamment à l'endroit où elles sont placées ; elles ne peuvent donc aller chercher leur nourriture & pourvoir elles-mêmes à leur subsistance. Ce sont les Fourmis neutres qui doivent leur apporter à manger, comme c'est aux Abeilles ouvrières à nourrir les petits de la ruche : au li voit on les Fourmis sans cesse occupées à apporter des provisions de bouche à leur nid ou à la fourmillière. Lorsqu'on enlève les larves du nid & qu'on les disperse çà & là, on voit avec admiration les soins que les Fourmis en prennent, comment elles les saisissent avec leurs dents & les portent avec empressement au fond de la fourmillière. L'auteur ne touche que légèrement à cette conduite si intéressante. Ensuite il parle de leurs véritables œufs, qui sont de la petitesse d'un grain de sable ou environ, & dans lesquels il a vu la jeune larve. Il donne des figures de ces œufs & des larves qui en sortent. Ce sont les petites Fourmis rouges & noires, qui vivent les unes & les autres dans la terre ; qui ont été l'objet des observations de *Leuwenhoek*. Il a trouvé que les Fourmis rouges portent un aiguillon dans le ventre, avec lequel elles peuvent piquer. Leurs piquûres causent une démangeaison à la peau, & quelquefois de petites enflures ; elles font un mal assez sensible. Une liqueur transparente, qui est portée dans la plaie faite par l'aiguillon, produit la douleur & l'enflure : la piquûre de l'aiguillon de ces Fourmis rouges, est donc de la même nature que celle de l'aiguillon des Abeilles, quoique dans un degré moins fort. Dans les Fourmis noires l'auteur n'a point trouvé d'aiguillon, aussi n'en ont elles point. Il n'a pas cherché à connoître les propriétés des Fourmis qui ont des ailes.

Swammerdam est le second auteur dont nous allons rapporter le précis des observations qu'il a faites sur les Fourmis. Il donne d'abord une courte description de l'œuf véritable ; il dit que cet œuf est si petit, qu'à peine peut-on le voir à l'œil simple : sa surface est unie, luisante & comme polie. Il passe

ensuite à la description de la larve sortie de cet œuf. Elle n'a point de pattes ; son corps est divisé en douze anneaux, & elle le tient toujours courbé. L'auteur remarque aussi qu'on a fautiveusement donné le nom d'œufs de Fourmis, aux larves de ces insectes. La larve se métamorphose en nymphe, sur laquelle on voit très-distinctement toutes les parties de la Fourmi qui en proviendra. L'auteur fait voir à cette occasion, que la larve, la nymphe & la Fourmi, ne sont qu'un seul & même animal, sous différentes formes. Il en est de même de tous les insectes qui subissent des métamorphoses. Les larves de l'espèce de Fourmi qui a fait l'objet des recherches de l'auteur, ne filent point de coques. Il dit ensuite que parmi les Fourmis, les mâles sont garnis de quatre ailes, mais que les femelles en sont dépourvues ; cette dernière remarque est une erreur, les femelles de toutes les espèces ont constamment des ailes aussi bien que les mâles. Le corps de la femelle, continue l'auteur, est plus gros que celui du mâle. Enfin il y a un grand nombre de Fourmis qui ne sont ni mâles ni femelles, & qui sont les Fourmis ouvrières. L'auteur en donne une courte description. Elles n'ont point d'ailes ; elles ont deux fortes dents ou mâchoires, deux yeux noirs, deux longues antennes & six pattes. Le corps est divisé en tête, en corcellet & en ventre ; ce dernier est gros & arrondi, sa surface est unie & luisante. Les mâles sont plus grands que les Fourmis ouvrières, mais leurs dents sont plus petites ; leurs yeux au contraire sont plus grands que ceux des ouvrières & des femelles. Sur le derrière de la tête des mâles, on voit trois autres petits yeux placés en triangle, qu'on ne trouve point sur la tête des Fourmis ouvrières de cette espèce. L'auteur dit que ce n'est que dans un certain temps qu'on trouve les mâles, parmi les Fourmis, il conclut de là que les ouvrières les tuent quand le tems de la génération est passé, de la même manière que les Abeilles traitent leurs mâles. Les femelles sont plus grandes que les mâles. Nous avons déjà dit que l'auteur est tombé dans l'erreur, quand il dit qu'elles n'ont point d'ailes. On voit aussi sur la tête des femelles les trois petits yeux blancs placés en triangle. Les autres parties sont semblables à celles des mâles. L'auteur a trouvé dans le ventre des femelles, un grand nombre de petits œufs blancs & ovales. Ensuite l'auteur parle du soin qu'ont les Fourmis ouvrières des larves de leur espèce. Quand la terre commence à sécher, elles les portent dans le fond de la fourmière ; & au contraire, quand la terre se trouve humide, elles les placent près de la superficie, & même au sommet du pil. C'est avec les dents qu'elles les transportent par tout, ou elles veulent, sans leur faire jamais du mal. L'auteur n'a point trouvé que les Fourmis fissent des provisions pour l'hiver, il croit avec raison qu'elles le passent entièrement sans manger. Jusque ici Swammerdam n'a parlé que des petites Fourmis, qu'on trouve dans les jardins & dans les champs ; il paroît qu'elles ont été de l'espèce des Fourmis rouges à aiguillon. Il

dit ensuite quelque chose de quelques autres espèces, parmi lesquelles il s'en trouve, dont les larves se filent des coques de soie minces, où elles se transforment en nymphes. Les figures que cet auteur a données des Fourmis rouges, sont très-bonnes.

Dans le second volume des Mémoires de l'Académie royale des sciences de Suède, année 1741. Linné a donné des observations très-intéressantes sur les Fourmis. L'auteur distingue cinq sortes de Fourmis en Suède. Celles de la première espèce sont les plus grandes. On les trouve ordinairement dispersées çà & là, elles ne semblent pas former de sociétés, comme les autres ; cependant l'auteur les soupçonne avec raison d'avoir leurs fourmières à quelque part. Ces Fourmis n'ont point d'aiguillon. Celles de la seconde espèce bâtissent ces grandes fourmières élevées & coniques, qu'on trouve dans les forêts de Pin & de Sapin, placées sur la surface du terrain, & composées de feuilles sèches de ces arbres, de petits morceaux de branches & d'autres matières disséminées. Ce sont elles, dit l'auteur, qui pratiquent les chemins si bien battus, qui se rendent de la fourmière à quelque arbre du voisinage, souvent à une très-grande distance, & qu'elles applanissent à force d'y marcher sans cesse. Quand on frappe sur la fourmière, elles sécrètent une liqueur spiritueuse d'une odeur aigrelette & très-pénétrante ; mâchées, on leur trouve, dit l'auteur, un très-hon goût acide. Il est bien des personnes aussi qui se font un délice de mâcher ces Fourmis & d'en extraire le suc ; on les fait également entrer dans des crèmes, auxquelles ces Fourmis donnent, dit-on, le goût du jus de citron. Enfin les Fourmis de cette espèce amassent des morceaux de résine du Genévrier, qui forment une espèce de mastic, dont l'odeur est très-agréable quand on les jette sur des charbons ardents. Le même auteur dit qu'elles piquent ; de Geer dit ne s'en être jamais aperçu, & il assure qu'elles n'ont point d'aiguillon. Les Fourmis de la troisième espèce sont plus petites que les précédentes ; elles sont noires. Elles font leurs nids dans la terre, y forment en dehors des inégalités ou tubérosités, & fréquentent les jardins, où elles causent bien des ravages ; mais elles ne piquent point. Celles de la quatrième espèce, plus petites encore que les dernières, sont rouges ou tirant sur le rouge ; elles habitent dans la terre, & quand on les tourmente, elles piquent avec leur aiguillon, causent une sensation comme celle d'une brûlure d'ortie. Enfin les Fourmis de la cinquième espèce, sont les plus petites de toutes ; elles ressemblent, à la grandeur près, aux Fourmis noires de la troisième espèce ; elles habitent dans l'intérieur de la terre, & ne piquent point. Linné observe que les Fourmis communes, qui sont sans ailes, ne sont d'aucun sexe, que ce sont elles qui ont soin du ménage, qu'elles bâtissent la fourmière, & qu'elles pourvoient aux besoins des jeunes larves. Il les nomme, avec Swammerdam, *Fourmis ouvrières*. Au mois d'août il trouva parmi

les Fourmis noires de la grande espèce & parmi les rouges, un grand nombre de Fourmis ailées. Ces dernières étoient de deux sortes, les unes plus grandes du double que les ouvrières; & les autres, dont le nombre étoit beaucoup plus petit, excédoient encore en grandeur les autres fourmis ailées. Il examina l'une & l'autre forte, & il trouva que le ventre des plus grandes étoit rempli d'œufs; mais il n'aperçut dans celui des petites, qu'une liqueur aqueuse; d'où il conclut, que les premières sont les femelles, & les autres les mâles, & que l'un & l'autre sexe portent des ailés. Le même auteur vit après quinze jours ou environ, que toutes les Fourmis ailées abandonnèrent la fourmilière, & se mirent à voler à l'aventure & de tous côtés, qu'elles perdirent dans la suite leurs ailes, & ne s'occupèrent plus qu'à marcher çà & là; d'où il conclut encore, qu'après que la femelle a pondu ses œufs dans la fourmilière, les œufs y restent jusqu'à l'année suivante où ils viennent à éclore; & qu'alors les Fourmis ouvrières ont soin d'y pratiquer des galeries voûtées, où les mâles & les femelles, garantis entièrement de l'ardeur du soleil & à l'abri du vent, puissent vaquer librement à leurs amours; après quoi l'un & l'autre sexe abandonnent absolument leur ancienne demeure, pour n'y retourner jamais, & prenant alors leur essor, ils s'envolent ou marchent de tous côtés; jusqu'à ce qu'enfin ils périssent d'une ou d'autre manière. Mais les Fourmis ouvrières restent dans la fourmilière pour avoir soin des petits qui leur sont confiés. Nous aurons occasion de voir dans la suite, si toutes ces conjectures de Linné sont justes, ou si elles ont besoin d'être corrigées. Pour abréger, nous passons sous silence quelques autres remarques que ce grand naturaliste a faites sur les Fourmis; & qu'on peut lire dans le mémoire même.

M. Geoffroy, dans son *Histoire des insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, a aussi donné quelques observations générales sur les Fourmis. Nous n'en ferons point d'extrait suivi; parce que ce ne seroit que nous répéter; nous ferons seulement remarquer ce qu'il y a de nouveau dans ces observations. L'auteur dit que les mâles sont de toutes les Fourmis les plus petites; ce qui contredit presque tous les autres observateurs; ce qui cependant peut être vrai par rapport à l'espèce que M. Geoffroy a observée. Il ajoute que ces mâles, outre leur petitesse, sont reconnoissables par la grosseur de leurs yeux, qui est considérable relativement à leur corps. Il dit qu'on ne rencontre guères dans les fourmilières que les ouvrières, & les femelles; que les mâles volent aux environs, & vont s'accoupler avec les femelles qui voltigent aussi; mais qu'ils ne s'approchent guères de l'habitation générale. Nous verrons cependant qu'on a souvent trouvé les mâles dans la fourmilière. Il observe en outre qu'on trouve les mâles plus aisément le soir en été, & accouplés avec les femelles, & voltigeant ensemble.

Quoi qu'en dise cet auteur, il paroît certain que vers l'arrière-saison, les Fourmis ailées, ou au moins, un grand nombre, perdent leurs ailes, ainsi que l'a observé Linné & que le confirme de Géer, qu'alors on les voit souvent courir dépourvues de leurs ailes, & que l'on y remarque très-bien l'endroit où elles avoient leur attache, ce qui prouve assez que ce ne sont point des ouvrières. M. Geoffroy observe encore que les femelles se rendent à la fourmilière pour y déposer leurs œufs. Quoiqu'il n'ait point rencontré de coques filées, il est cependant certain qu'il y a des espèces de larves de Fourmis qui filent des coques pour s'y transformer en nymphes. Dans le cours d'observations plus suivies que nous devons donner, nous pourrions y placer encore quelques autres de M. Geoffroy.

C'est de Géer qui doit maintenant nous fournir le détail bien plus étendu; sur-tout par rapport à l'anatomie; de ce qu'il a observé sur les Fourmis, & dont il nous a fait part dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des insectes*. Cet auteur a divisé les Fourmis en deux familles, savoir, celles qui ont une écaille verticale sur le filet du ventre, & celles qui n'ont point d'écaille. Il nous donne d'abord l'histoire de la grande Fourmi des bois, cette Fourmi rousse, très-commune en Suède; & dont nous avons déjà fait mention en parlant de Linné. Ces Fourmis vivent dans les forêts de Pin & de Sapin; ce sont elles qui bâtissent ces grandes fourmilières élevées en forme de cônes ou de pyramides, qu'on voit par-tout dans les bois, & qu'elles composent de différentes matières sèches, comme des feuilles de Pin & de Sapin tombées par terre; de petits morceaux de bois, & autres matières semblables. C'est au fond de la fourmilière que ces Fourmis séjournent pendant tout l'hiver; & elles ne se montrent à la surface qu'à l'approche du beau tems. C'est vers le mois d'avril qu'elles commencent à paroître, lorsque le soleil brille & que la chaleur les invite à quitter leurs quartiers d'hiver. Les premiers jours de leur apparition, elles s'assemblent en foule sur la fourmilière, elles y sont dans un mouvement continu; mais sans s'éloigner alors du nid, sur lequel elles ne cessent de marcher, même les unes sur les autres, & de s'évertuer pour ainsi dire, comme si, après un engourdissement total, de plus de six mois, elles avoient besoin de s'accoutumer insensiblement à l'impression de l'air, & de se familiariser avec les rayons du soleil. Parmi un nombre si considérable, qu'il étoit absolument impossible de les compter, de Géer ne put voir que des Fourmis sans ailes ou des ouvrières, & sans sexe; par conséquent. La description détaillée qu'il donne des Fourmis de cette espèce, pouvant être applicable à plusieurs autres espèces de ce genre, ou même à toutes, à certains égards, nous devons aussi profiter de son travail, & nous dispenser de faire de nouvelles recherches.

1) La tête de cette Fourmi ouvrière ou non ailée, beaucoup

beaucoup moins large que longue, plus large cependant au derrière que sur le devant, est de figure à-peu-près ovale, un peu conique & terminée en pointe. Elle est plate, c'est-à-dire, peu épaisse, & la peau qui la couvre de toutes parts est dure & écailleuse; elle est composée de deux pièces ou de deux demi-calottes, dont le contour est irrégulier, & qui sont séparées l'une de l'autre par une suture longitudinale, qu'on voit plus distinctement en dessous qu'en dessus. Cette suture semble cesser à une certaine distance du derrière du dessus de la tête, de sorte que dans cet endroit les deux calottes ne semblent faire qu'une seule & même pièce. Au-devant de la tête, ces deux calottes ou les deux pièces écailleuses laissent une cavité ou une échancrure, qui est occupée par deux autres pièces plates, aussi écailleuses, qui doivent porter le nom de lèvres & qui en font la fonction. Celle du dessus de la tête, ou la lèvre supérieure est convexe & elle s'avance en pointe moufle; entre elle & les calottes on voit une petite pièce triangulaire, noire, enfoncée, qui fait corps avec la lèvre. Au milieu, celle-ci est garnie d'une arête longitudinale un peu élevée, & en-dessous elle est concave. La lèvre supérieure, qu'on n'aperçoit que quand on regarde la tête en-dessous, est plus petite que la supérieure, mais elle est beaucoup plus composée. On a assez de peine pour débrouiller sa véritable structure, tant à cause de sa petitesse, que parce qu'il est difficile d'écarter ses différentes parties, qui tendent toujours à se réunir. Elle est composée de trois pièces distinctes & bien séparées. Celle du milieu est la plus petite des trois, elle est d'une figure qui représente une feuille à angles arrondis; elle est plate & a peu d'épaisseur. Les deux pièces latérales sont courbées en-dedans, convexes en dehors & concaves du côté intérieur, en forme d'un cuilleron allongé & profond. Sur le devant du bord antérieur de chacune de ces pièces, on voit un rebord qui au premier coup-d'œil paroît être une partie séparée; à cause de sa couleur obscure, mais elle n'est que le bord renversé de la pièce en cuilleron, & qui forme comme une pointe déliée au bout. Ces deux pièces latérales & concaves sont mobiles, la Fourmi les fait jouer de côté & d'autre en manière de serres; elles sont articulées à la tête, de chaque côté de la pièce intermédiaire, contre laquelle elles reposent en l'embrassant en partie, quand elles sont dans l'inaction. Il y a apparence que la Fourmi se sert de ces pièces mouvantes pour retenir les alimens que les dents viennent de saisir pour les broyer & les dépecer; peut-être qu'elles ont aussi d'autres usages. La description de cette lèvre inférieure n'est point encore complète, un plus long détail sur une partie si petite seroit ennuyeux, & il doit suffire de savoir la construction en gros. Nous dirons seulement un mot de quatre parties longues & articulées, qui y sont attachées. Presque tous les insectes, & en particulier ceux à quatre ailes membraneuses, ont en-dessous de la tête, des parties plus petites que les

antennes, mais qui d'ailleurs leur ressemblent beaucoup. On a donné le nom de barbes ou de barbillons à ces parties. Les Fourmis en ont quatre, attachés à la lèvre inférieure, deux grands & deux petits. Les deux grands barbillons, que nous désignons sous le nom d'antennes antérieures, ont leur attache environ au milieu des pièces latérales concaves; ils représentent parfaitement de petites antennes; ils sont divisés chacun en 6 parties, articulées ensemble & garnies de poils très-courts; leur bout est arrondi. Les deux petits barbillons, ou antennes postérieures, sont unis au-devant de la pièce intermédiaire plate de la lèvre; ils sont la moitié plus courts que les autres & divisés chacun en quatre articles; mais au reste leur figure est la même. Au-devant de la tête les Fourmis ont deux grandes dents ou mâchoires, d'une substance écailleuse & très-dure. Elles sont articulées au bout antérieur des deux pièces en demi-calottes. Elles sont courbées de manière que la concavité est en-dedans, comme cela est naturel. A leur origine, elles sont grosses, ensuite elles diminuent de volume pour s'élargir de nouveau, & devenir larges & plates; leur bout est comme coupé quarrément & garni de plusieurs dentelures, dont la première ou celle de l'angle extérieur est beaucoup plus longue que les autres; ces petites dentelures sont ordinairement au nombre de sept. La partie antérieure ou la partie large des dents est concave en-dedans, de sorte que quand elles sont fermées, elles laissent une cavité entr'elles, dans laquelle les alimens peuvent être contenus avant d'être avalés. Quand elles sont dans l'inaction, elles sont couchées sur le devant de la tête, en partie entre les deux lèvres, & elles forment alors ensemble une pointe arrondie; mais ouvertes, elles peuvent beaucoup s'écarter l'une de l'autre, & présentent une gueule béante qui semble vouloir tout dévorer. Pour peu qu'on touche ou qu'on approche la Fourmi, elle ouvre les dents comme si elle vouloit se défendre; mise sur la main, elle tâche de mordre, car elle est d'un naturel méchant, mais la morsure n'est pas à craindre, elle ne sauroit percer la peau; il n'y a que les insectes que les Fourmis rencontrent, tels que des chenilles, des larves & autres semblables, dont la peau est molle & peut être percée par les dents. Ordinairement les Fourmis se servent de leurs dents, non-seulement pour broyer leurs alimens, mais pour saisir toutes sortes de choses qui leur sont nécessaires, comme les matériaux dont elles bâtissent leurs nids; c'est aussi avec les dents qu'elles transportent leurs jeunes larves & nymphes d'un endroit à un autre. La bouche est placée entre les deux lèvres. Les Fourmis ont deux antennes attachées sur le dessus de la tête, de chaque côté de la petite pièce noire triangulaire, dont nous avons parlé plus haut, & placées dans un petit enfoncement circulaire. Leur longueur est environ égale à celle de la tête & de la moitié du corcelet. Chaque antenne est composée de deux pièces principales, articulées ensemble, & qui sont un coude l'une avec l'autre; c'est ce qu'on appelle

des *antennes brisées*. La première partie est cylindrique, toute d'une pièce, & un peu plus grosse à son extrémité qu'à son origine; elle tient à la tête par un petit article arrondi, sur lequel l'antenne a son mouvement. La seconde partie est composée de onze articles cylindriques, garnis de poils très-courts; l'extrémité de toute l'antenne est arrondie. Quand la Fourmi marche, elle tâte avec les antennes les objets qu'elle rencontre. C'est tout ce que nous savons de leur usage dans ces insectes comme dans les autres. La Fourmi a deux yeux à réseau ovales, assez grands, d'un noir luisant, placés vers les côtés du dessus de la tête. Elle a encore sur le dessus de la tête, vers la partie postérieure, trois autres petites boules hémisphériques, lisses & luisantes, qu'on ne peut voir qu'à l'aide d'une loupe, & qu'on appelle *yeux lisses*; on les trouve également sur plusieurs autres genres d'insectes. Il y a cependant d'autres espèces de Fourmis à qui ces petits yeux lisses manquent. Telle est la description assez détaillée de toute la tête. Cette partie est attachée au corcelet par un col mince, court & étroit, de substance charnue, placé dans un enfoncement, de sorte qu'il faut regarder la tête au-dessous pour le voir. C'est au moyen du col & de ses muscles que se font tous les mouvemens de la tête, & c'est aussi par lui que doivent passer les alimens que la Fourmi avale.

Le corcelet de la Fourmi ouvrière ou non ailée, qui est la seconde partie générale du corps, est assez différent de celui des autres insectes; il est beaucoup plus long, mais moins large que la tête; il est composé de trois pièces de figure irrégulière & de grandeur différente, séparées les unes des autres, par des incisions. La première partie, à laquelle tient la tête, est grosse. La seconde pièce a moins de volume que la précédente, & elle s'étend en longueur vers le dessous du ventre; elle semble être encore divisée transversalement en deux parties. La troisième pièce est plus grosse que la seconde, & elle porte sur le derrière une petite partie en forme d'écaille, placée verticalement. La première & la seconde pièces du corcelet forment ensemble une bosse; & la troisième partie fait seule une seconde bosse, de sorte que le corcelet est doublement bossu, ce qu'on voit en le regardant de côté. La première paire de pattes est attachée au-dessous de la première pièce, la seconde paire à la seconde pièce, & la troisième paire à la troisième pièce. Tout le corcelet est couvert d'une peau dure & écailleuse, & il est uni au ventre par un filet court & délié. C'est proprement sur ce filet qu'est placée la petite écaille verticale, dont nous allons donner la description. C'est une petite partie écailleuse plate, placée verticalement entre le ventre & le bout du corcelet, de manière que ses côtés tranchans sont dirigés vers les côtés du corps. Son contour a en quelque manière la figure d'un cœur, dont la pointe est tournée en bas; c'est-à-dire, qu'elle est beaucoup plus large vers le haut que vers le bas. Elle ressemble à

une petite écaille, de sorte qu'on peut fort bien lui laisser ce nom. Elle est traversée en bas par le filet qui s'pare le corcelet & le ventre. Elle est plus épaisse à son origine qu'au bout supérieur, qui a une petite échancrure au milieu. Cette partie mérite attention, parce qu'on la rencontre sur la plus grande partie des différentes espèces de Fourmis; si elle s'étoit trouvée indistinctement sur toutes, elle eût été alors très-propre à servir de caractère générique. Nous avons dit, que les trois paires de pattes sont attachées aux trois parties du corcelet; elles y tiennent chacune par une petite partie mobile, allongée & conique, qu'on peut appeler la hanche, parce qu'elle unit la cuisse au corps. Les pattes sont longues, par rapport au corps, & les deux postérieures sont les plus longues de toutes. Elles sont divisées, outre la hanche, en trois autres parties principales, qui sont la cuisse, la jambe, & le pied ou le tarso. Le tarso est composé de cinq parties inégales & articulées ensemble, dont la première est la plus longue, & qui sont garnies de plusieurs poils roides; il est terminé par deux grands ongles ou crochets courbés, au moyen desquels la Fourmi se fixe sur les endroits, où elle marche. Un peu en-dessous & entre les crochets, on voit une petite partie arrondie, qu'on peut regarder comme la plante du tarso. Au bout de la jambe proprement dite, il y a une petite partie allongée, pointue, en forme d'épave: on a donné le nom d'éperons à ces espèces d'épaves, & on les voit aussi aux jambes de plusieurs autres insectes, comme les Scarabés, les Mouches, les Papillons; mais ces insectes en ont ordinairement deux à chaque jambe, au lieu que celles des Fourmis n'en ont qu'une seule. La peau qui couvre les pattes est dure & écailleuse. Ce sont les jambes intermédiaires & les postérieures qui ont chacune un tel éperon. Il est attaché au bout de la jambe, du côté intérieur; il est droit, la figure est absolument celle d'une épave, & il est garni de poils très-courts. Les deux jambes antérieures sont aussi pourvues chacune d'une partie allongée, en forme d'épave, qui d'abord paroît semblable aux éperons des autres jambes; mais un examen plus exact fait voir qu'elle en diffère beaucoup. Elle est plus grosse & plus massive que les autres éperons; elle n'est pas droite, elle a trois courbures bien marquées, quoique légères. A son origine, elle est un peu moins grosse qu'à quelque distance de-là, où elle a un renflement; elle va ensuite en diminuant de volume, & se termine en pointe. La position est la même que celle des éperons des autres jambes; elle est attachée de même au bout de la jambe, du côté intérieur, ou dans l'angle que fait la jambe avec le tarso. Ce que cette épave offre de plus remarquable, c'est une espèce de frange composée de parties déliées en forme de poils très-serrés, qui règne presque tout le long du côté intérieur, elle ne manque qu'à l'origine de l'épave dans une petite distance. Les espèces de poils dont cette frange est faite, sont de plus en plus courts, à mesure

qu'ils avancent vers le bout de l'épîne ; mais ils diminuent si régulièrement en longueur, qu'ils semblent coupés avec des ciseaux. La partie du côté intérieur du tarse, qui est vis-à-vis l'épîne ou l'éperon, est garnie d'une frange à-peu-près semblable, mais dont les poils sont moins longs que ceux de la frange des épérons ; ils semblent aussi être coupés également. Le reste du côté intérieur du tarse est couvert par un grand nombre de poils roides. Il faut encore observer que cette partie des tarses antérieurs a une courbure considérable, dont la concavité est en-dedans ou du côté du corps de l'insecte. On ne voit point de pareille courbure aux tarses des deux autres paires de pattes, ils sont tout droits. On conçoit aisément que quand le tarse se plie ou quand il fait un angle avec la jambe, alors la frange de l'éperon se rencontre avec celle du tarse, parce qu'elles sont placées vis-à-vis l'une de l'autre. Il semble que la courbure du tarse à son origine, soit faite pour que l'éperon puisse s'y loger en partie. Il n'est pas aisé de savoir l'usage de ces franges ou de ces espèces de broches. On fait que les Fourmis aiment à recueillir sur les feuilles une liqueur mielleuse, une espèce de manne qui s'y trouve, & qui est produite en partie par les Pucerons. Ces broches singulières des pattes antérieures sont-elles faites pour balayer les feuilles chargées de cette matière sucrée, pour l'enlever & la porter ensuite à la bouche, en la faisant passer entre les lèvres ? Peut-être aussi qu'elles ne sont destinées qu'à nettoyer la tête & les autres parties du corps. Il est certain qu'on voit souvent la Fourmi se frotter la tête, la bouche & les antennes avec les pattes antérieures.

Le ventre de la Fourmi est environ de la longueur du corcelet ; il est d'une forme courte, grosse, & ovale, mais vers le derrière il se termine en point conique. La peau qui le couvre est moins dure que celle de la tête & du corcelet, elle cède un peu à la pression. Il est divisé en cinq anneaux & la construction de ces anneaux est la même que dans les Guêpes & les Abeilles. Chaque anneau est composé de deux pièces, dont l'une qui est la supérieure, a plus d'étendue que l'autre qui couvre le dessous du ventre, & ces deux pièces sont unies ensemble de chaque côté par une membrane flexible, qu'on ne voit que quand le ventre est extrêmement gonflé. C'est au moyen de ces membranes qu'il peut s'enserrer & se contracter selon le besoin, ce qu'il ne pourroit faire si les anneaux étoient d'une seule pièce, parce qu'ils sont écailleux ou cartilagineux, & par conséquent incapables d'extension. Les anneaux tiennent aussi ensemble par de semblables membranes & peuvent glisser les uns sur les autres, c'est par leur moyen que le ventre peut s'allonger. Sur chaque anneau en dessus, à sa jonction avec celui qui précède, on voit une bande en forme de cerceau, qui au premier coup d'œil semble faire une pièce à-part ; mais c'est une portion de l'anneau, & elle ne paroît distinguée du

reste que par sa couleur noire & luisante, au lieu que la couleur du reste de l'anneau est matte & sans poli. De petits poils se voient par-ci par-là sur le ventre. Pour voir l'endroit où se trouve le filet ou l'étranglement qui l'attache au corcelet, il faut le regarder en dessous, après l'avoir séparé du corcelet ; alors on remarque le trou circulaire, par lequel il a communication avec le corcelet, au moyen du filet, qui passe au travers de la petite écaille verticale & qui est un tuyau creux en-dedans.

Les Fourmis de l'espèce particulière dont nous donnons la description anatomique, n'ont point d'aiguillon dans le ventre, c'est un fait certain ; mais lorsqu'on les touche ou qu'on les approche de la main, elles jettent ou seringuent du derrière une liqueur transparente qui a une odeur très-forte & pénétrante, un peu aigrelette & au goût de quelques personnes. Pour jeter la liqueur, elles se haussent sur leurs pattes & courbent leur ventre en dessous ; elles la seringuent à une assez grande distance. Si l'on passe la main sur une fourmière, sans y toucher, les Fourmis qui s'y trouvent l'inondent de leur liqueur spiritueuse, qui portée sur le dessus de la main, y cause de petites pustules. Ces Fourmis sont très-méchantes ; quand on les pose sur la main, elles tachent de mordre & de pincer la peau avec leurs dents, mais elles ne peuvent y faire qu'une petite sensation. Elles marchent vite & avec agilité, surtout dans les grandes chaleurs ; mais quand le ciel est couvert & le temps pluvieux, elles ne sont plus si alertes. Leur vivacité dépend du plus ou du moins de chaleur dans l'air, & le froid les rend lourdes & engourdis. Elles montent & descendent continuellement le long du tronc & des branches du Pin & du Sapin. C'est sur ces arbres, & peut-être aussi sur le Génévrier, qu'elles amassent une matière résineuse, une espèce de mastic, qui n'est autre chose que la résine qui découle de ces arbres. Les Fourmis la recueillent en petites masses, de figure irrégulière & de grandeur différente, dont la couleur est tantôt blanche, tantôt jaune, & souvent d'un blanc sale. Leur substance est plus ou moins dure selon qu'elles ont été recueillies plus ou moins récemment ; quand on les jette sur des charbons ardents, elles donnent une fumée d'une odeur très-agréable, comme celle de l'ambre jaune. Ces morceaux de résine se trouvent mêlés sans ordre avec les autres matériaux dont la fourmière est composée. De Geer nous apprend qu'ayant interrogé par lettre Reaumur, sur cette multitude de petits corps légers que ces grosses Fourmis charrient avec tant d'activité, l'observateur françois lui avoit fait la réponse suivante : « Je ne crois pas qu'il » y faille entendre aucun mystère. Il n'est point de » petits corps que quelques espèces de Fourmis ne » mettent en œuvre : petits fragmens de bois,

» petits fragmens de feuilles & de tiges de plantes, graines de divers fruits, petites pierres, » tout ce qu'elles peuvent transporter leur est bon » lorsqu'il est sous leurs mains. J'ai vu de petites » fourmilières construites entièrement de grains » d'orge, dont les Fourmis n'avoient pas envie de » tâter pour se nourrir ». Le célèbre observateur suédois d'accord avec son illustre correspondant, dont il a transcrit le fragment de sa lettre, s'étoit aussi bien assuré de son côté, que cette résine que les Fourmis transportent par petits morceaux dans leur habitation, ne leur servoit point de nourriture. Les véritables alimens, dit-il, que je leur ai vu ramasser, & avec lesquels je les ai vu descendre le long des arbres & porter dans leur nid, c'étoient de petits insectes, comme des Mouches, des Vers, de petites Chenilles qu'elles avoient pu attrapper. Je les ai aussi vues boire de l'eau, ajoute-t-il; en mettant une goutte d'eau à leur portée, elles l'ont avalée, & même avec avidité, ce qui semble indiquer qu'elles sont d'un naturel sec & chaud. Il est rare de voir des insectes boire & lécher l'eau pure. Quand on se tient tranquille & sans faire du bruit dans les bois peuplés de ces Fourmis, on les entend très-distinctement marcher sur les feuilles seches qui se trouvent dispersées sur le terrain; les crochets de leurs tarses font un petit bruit sur ces feuilles en s'y cramponnant. Elles produisent sur la terre, des sentiers ou de petits chemins assez larges, bien battus & qu'on distingue aisément; ils sont faits par la marche & contre-marche continuelles d'une quantité innombrable de Fourmis, qui ont la coutume de se promener presque toujours dans la même route, quand elles vont à la récolte des matières qui leur sont nécessaires, soit pour leur nourriture, soit pour la construction de leurs nids: cette route aboutit souvent à quelque gros Pin ou Sapin. Si l'on pousse ou si l'on inquiette les Fourmis qui marchent sur les branches des arbres, elles se laissent ordinairement tomber en bas, soit par un effet de la crainte, ou pour éviter d'être maltraitées.

Les nids ou fourmilières que nos Fourmis bâtissent sur la superficie du terrain, sont fort remarquables. E les amassent de tous côtés un grand nombre de petits morceaux de branches & de feuilles seches, de petites pierres & en particulier les feuilles desséchées de Pin & de Sapin, qui sont comme la base de leur logement; elles traînent & transportent tout cela dans un même endroit, elles y accumulent tous ces matériaux & en font un monceau semblable à un petit monticule régulier, ou à un cône dont le sommet est arrondi. De jour en jour ce petit monticule est augmenté tant en hauteur qu'en diamètre, parce que les Fourmis y apportent & y arrangent sans cesse de nouveau matériaux, de sorte qu'à la fin elles lui donnent une hauteur & une capacité de plusieurs pieds. C'est ce qui forme le nid de ces insectes, qui leur est d'une nécessité indis-

pensable, tant pour y loger & y nourrir leurs petits, que pour y passer l'hiver. Il est curieux de voir comme les Fourmis sont infatigables au travail, comment elles traînent de tous côtés les matériaux dont elles ont besoin, & comment quelquefois deux ou trois Fourmis s'entraident à transporter ce qu'elles ont trouvé, quand le fardeau est trop pesant pour une seule. Les Fourmis pratiquent en dedans de la fourmière plusieurs chemins en forme de galeries creuses, qui pénètrent presque jusqu'au fond du logement, & qui ont leurs issues à la surface extérieure. C'est dans ces routes voutées qu'elles montent & descendent sans cesse. Elles établissent ordinairement la fourmière dans un endroit environné d'arbrustes & de broussailles; si l'on trouve quelque ruisseau ou quelque mare dans le bois, elles choisissent volontiers une telle situation pour leur nid, apparemment pour être à portée de l'eau, dont elles semblent avoir besoin. Dans les contrées où il n'y a ni Pins ni Sapins, on trouve rarement de ces fourmilières.

Au milieu & assez avant dans la Fourmière est le logement ordinaire des larves des Fourmis. En déplaçant ces larves & en les posant sur la superficie du nid, on voit l'empressement qu'ont les Fourmis ouvrières de s'en saisir avec leurs dents & de les transporter dans la fourmière, d'où on venoit de les ôter. Le soin qu'elles prennent de leurs larves est vraiment digne d'admiration. Au printemps & au commencement de l'été, on est toujours sûr de trouver des larves dans ces fourmilières. Elles ont le corps gros & court, divisé en anneaux blancs; elles portent toujours la tête & le devant du corps baissés en-dessous & souvent couchés contre la poitrine. Sans pattes & ne pouvant presque se remuer de leur place, elles périroient bientôt sans les soins des Fourmis ouvrières. Lorsque le temps de la métamorphose est venu, chaque larve se file une coque de soie blanche sale, de figure ovale, & dont les parois sont très-minces & flexibles. A l'un des bouts de cette coque on voit ensuite une tache obscure, qui est produite par la peau que la larve vient de quitter en prenant la forme de nymphe, & qui amassée en peloton dans l'intérieur de la coque, paroît comme une tache obscure. La coque a justement la grandeur qu'il lui faut pour être exactement remplie par la larve, qui en occupe toute la capacité. Il est donc certain que les larves de cette espèce savent filer de la soie & qu'elles se renferment dans de véritables coques. Ce sont ces coques que le vulgaire a faullement pris pour les œufs des Fourmis.

Quelques jours après avoir filé des coques, ces larves y prennent la forme de nymphes toutes blanches. On voit toutes les parties extérieures de la Fourmi sur la nymphe, placées dans un ordre régulier, sur les côtés & le dessous du corps,

mais qui ne sont encore susceptibles d'aucun mouvement. On y voit les yeux placés aux côtés de la tête; les antennes qui sont situées entre les pattes; les barbillons de la lèvre inférieure; les pattes, qui sont pliées en deux & arrangées sur les côtés du corps; enfin le corcelet & le ventre. Peu à-peu ces différentes parties prennent de la consistance, s'affermissent, & l'insecte se dépouille de sa dernière peau, pour paroître sous la forme de Fourmi. C'est ordinairement au mois de mai ou de juin & quelquefois même avant le mois de mai, que les larves se transforment en nymphes, & c'est en juillet qu'elles deviennent Fourmis complètes; elles ont d'abord toutes leurs parties molles, foibles & d'une couleur pâle, mais peu après elles ne tardent guère à courir les champs avec les vieilles. Mais ce qui est encore à remarquer, c'est que incapables de percer leurs coques, elles ont besoin pour en sortir du secours des Fourmis ouvrières, qui, en rongant, forment une ouverture propre à donner passage aux nouveaux-nés, qui sans cela périroient infailliblement. De Geer a d'autant mieux le droit d'affirmer ce fait, que toutes les Fourmis en coques qu'il avoit gardées séparément dans un poudrier, se trouvèrent mortes dans leurs coques, au lieu que celles dont il avoit eu la précaution de percer la coque lorsqu'elles se trouvèrent à terme, en sortirent dans l'instant pleines de vie; mais celles dont on ouvrit trop tôt la coque, c'est-à-dire avant que la Fourmi fût parvenue au moment où elle devoit quitter la dépouille de nymphe, périrent en se desséchant. On voit donc par-là, que les coques leur sont absolument nécessaires pour leur conservation, parce qu'elles les garantissent sans doute de l'impression de l'air, & empêchent la liqueur renfermée dans leur corps, de s'évaporer trop vite, ce qui leur deviendroit funeste. Il résulte encore de cette observation, que les Fourmis connoissent nécessairement le moment propre à l'ouverture de la coque.

Au commencement du mois de mai, au milieu d'un beau jour où le soleil étoit dans tout son brillant, l'auteur qui nous fournit ces observations, visitant une fourmilière, y vit toutes les Fourmis en grande action; une quantité très-nombreuse se promenoit sur la surface du nid & aux environs, en sorte que tout le contour s'en trouvoit alors couvert, tandis que d'autres grimpoient sur le tronc & les branches des Pins, & s'éloignant du nid & y revenant sans cesse formoient un mouvement aussi continu qu'au milieu du plus beau jour d'été. Attentif à les considérer, de Geer aperçut tout-à-coup au milieu d'elles une grande Fourmi ailée, qui se trouvoit entourée & comme cachée par les Fourmis ouvrières. Il fut d'autant plus surpris de cette découverte, qu'il ne s'attendoit guères à rencontrer dans la fourmilière, des Fourmis ailées, lorsque la saison étoit si peu avancée. Cet heureux hasard, qui pouvoit jeter du jour sur l'économie de ces

insectes, excita sa curiosité à en chercher d'autres, & il n'eut pas de peine à en trouver un bon nombre. Elles se promenoient sur la superficie du nid, accompagnées toujours d'un grand nombre de Fourmis, sans ailes, qui souvent leur marchaient sur le corps & les tirailloient de tous côtés, comme pour les empêcher de s'enfuir, mais sans paroître leur faire du mal. Enfin, il vit peu de temps après, ces mêmes Fourmis ailées descendre & s'enfoncer dans l'intérieur du nid, par les différentes routes qui y étoient ménagées, & néanmoins sans que les ouvrières se missent en devoir de les suivre, paroissant contentes de les avoir forcées de rentrer dans la fourmilière. Ces Fourmis ailées n'étoient donc pas étrangères à la république; elles étoient sans doute de la même famille, sans quoi elles seroient bientôt dévorées, comme tous les insectes étrangers qu'on jette sur la fourmilière. Ces Fourmis ailées, reconnues femelles, sont beaucoup plus grandes que les ouvrières. Ce qui les fait paroître encore plus grandes, ce sont les quatre ailes dont elles sont garnies, quoique les deux inférieures soient un peu moins étendues que les deux supérieures; elles sont toutes couchées horizontalement sur le dos, ou parallèlement au plan de position, quand la Fourmi les tient en repos, & les supérieures couvrent les inférieures & se croisent. Elles ont leur attache vers le milieu de chaque côté du corcelet, les inférieures un peu plus bas que les supérieures: celles-ci sont beaucoup plus longues que le ventre, elles excèdent même l'extrémité du corps, mais les inférieures ne passent guères le ventre. Ces quatre ailes sont membraneuses, transparentes; elles ont quelques nervures, dont on peut voir l'arrangement, & sont en général semblables à celles des Ichneumons. Comme dans ceux-ci, l'aile inférieure est garnie le long de la moitié postérieure du bord extérieur, d'une vingtaine de très-petits crochets courbés en haut & placés sur la nervure qui borde l'aile; ces crochets s'appliquent à la nervure du bord intérieur de l'aile supérieure qui leur est opposé; ils embrassent cette nervure & s'y tiennent cramponnés. Par ce moyen les deux ailes de chaque côté se trouvent comme unies ensemble, elles ne forment qu'un même plan ou une même surface, & dès-lors l'insecte peut mieux battre l'air en volant, en lui opposant plus de résistance. Les couleurs de ces Fourmis ailées sont assez semblables à celles des Fourmis sans ailes; mais tandis que celles-ci ont la peau du ventre mate & sans poli, le ventre dans celles-là est noir & la surface est unie, luisante & polie comme une glace, en sorte que les objets qu'on y présente sont réfléchis comme dans un miroir. La tête & toutes ses parties, ainsi que les pattes, sont entièrement semblables, à la grandeur près, à celles des Fourmis ouvrières. Mais le corcelet est fait un peu autrement, & ressemble assez à celui des Ichneumons. Il est gros & massif, composé de plusieurs pièces écailleuses, intime-

ment & fortement unies ensemble, dont il seroit ennuyeux de donner la description. Le dessus ou le dos est arrondi, il n'a point ces deux bosses qu'on voit sur le corcelet des Fourmis ouvrières. On sait que le corcelet des Mouches communes est garni de quatre stigmates ou ouvertures de respiration, deux antérieurs & deux postérieurs. De Geer a cherché de semblables stigmates sur le corcelet de ces Fourmis ailées, mais il n'y a pu en découvrir que deux, placés de chaque côté du derrière du corcelet, environ vis-à-vis l'origine des cuisses intermédiaires. Les Fourmis non ailées en ont de semblables, placés sur la troisième partie de leur corcelet. Ces stigmates sont de figure allongée & étroite, avec un enfoncement dans leur longueur, qui est marqué par un trait brun & obscur, & ce trait est sans doute la fente ou l'ouverture du stigmate. Il y a lieu de croire que les Fourmis ont aussi les deux stigmates antérieurs, quoiqu'on n'ait pu les voir. Le ventre enfin est plus gros & plus arrondi dans ces Fourmis ailées, que dans celles qui sont sans ailes.

Vers le milieu du mois de mai, l'observateur suédois en fouillant quelques grandes fourmières de la même espèce, y trouva un grand nombre de coques blanches & ovales, plus grandes que celles dont nous avons parlé plus haut, mais au reste toutes semblables. Ces coques n'étoient pas fort enfoncées dans le nid, elles ne s'y trouvoient qu'à environ un pouce de profondeur de la superficie; elles renfermoient des nymphes toutes blanches, n'ayant aussi que les yeux d'un brun un peu rougeâtre. Ces nymphes font de celles qui donnent des Fourmis ailées, on leur voit les rudimens ou les fourreaux des ailes futures, placés de chaque côté du corcelet, entre les pattes intermédiaires & les postérieures; ils sont en forme de lames plates & ovales. Les antennes, les pattes & les autres parties sont arrangées sur le corps comme à l'ordinaire, ou comme dans les nymphes des Abeilles, des Guêpes, des Ichneumons, &c. Destinées à être des Fourmis ailées, elles sont aussi plus grandes que les nymphes des ouvrières; elles ont encore le ventre plus allongé, & le derrière est terminé par deux tubercules coniques. Il est certain que les larves qui ont filé des coques & qui y ont pris la forme de nymphes, ont dû être depuis longtemps dans la fourmière. De Geer a observé à l'occasion de petites Fourmis rousses d'une autre espèce, qu'on trouve leurs larves dans les nids, dès le commencement du printemps, ou dès que le temps commence à se mettre au beau. Il y a au moins tout lieu de croire, que les œufs d'où elles sont sorties, ont été pondus dans la fourmière avant l'hiver, & que c'est apparemment vers le printemps que les œufs éclosent, quelquefois plutôt, d'autres fois plus tard, selon que l'hiver dure plus ou moins de temps, & que la chaleur qui doit ranimer ces insectes, se fait

sentir de meilleure heure. De Geer ayant enfermé un bon nombre de ces Fourmis ouvrières dans un poudrier, qu'il avoit rempli à demi des matériaux pris de la fourmière, & les ayant accompagnées de plusieurs coques ramassées dans la même fourmière, vit avec beaucoup de surprise au bout de quelques jours, que ces coques si chéries d'ailleurs & dont les Fourmis savent prendre tant de soin dans tout autre temps, avoient été ouvertes & déchirées par ces Fourmis mêmes, & qu'elles en avoient dévoré les nymphes, dont il ne resta plus aucune trace. Sans doute la seule disette de vivres les avoit rendues si cruelles.

Vers la fin du même mois, le même auteur visitant de nouveau les fourmières, y trouva encore quelques coques, & un grand nombre de Fourmis ailées, nouvellement sorties de leurs coques, & se promenant dans les galeries voutées de la fourmière. Mises à découvert, elles rentroient soudain dans l'habitation & ne paroissent point aimer à rester sur la superficie. Elles étoient très-vives, mais elles ne tentèrent point de s'envoler. Presque toutes ces Fourmis étoient des mâles. Ces mâles, quoique assez grands, sont pourtant plus petits que les femelles, auxquelles ils ressemblent en général, à quelques différences près, qui se voyent facilement. La tête est beaucoup plus petite par rapport au corps, que celle de la femelle, mais les antennes sont plus longues. Le ventre, beaucoup plus allongé, est renflé au milieu, & il y a un anneau de plus que dans celui de la femelle, comme cela s'observe de même dans les Guêpes. Ils sont encore plus différens des femelles par les couleurs. De Geer ayant placé dans un poudrier un grand nombre de ces Fourmis mâles avec quelques femelles, remarqua que les premiers étoient très-ardens à l'accouplement, cherchant continuellement à se joindre. Leur ardeur est même telle, qu'au défaut de femelles, ils s'adressent à d'autres mâles; qu'ils poursuivent avec la même vivacité. Pour s'accoupler, le mâle grimpe sur le dos de la femelle, se laisse ainsi entraîner, & courbant ensuite son ventre au dessous du derrière de la femelle, il tâche de s'insinuer de son mieux, ce qui ne lui réussit cependant pas toujours; au moins De Geer a-t-il vu des femelles se défendre & s'enfuir, après avoir chassé les mâles, à coups de dents. Il a vu néanmoins plusieurs accouplemens complets, où le mâle a alors l'extrémité postérieure de son corps intimement unie à celui de la femelle, & dans cette position ils sont ordinairement placés de côté ou comme à-demi renversés. Pour s'accrocher & se tenir uni à sa femelle, le mâle a reçu plusieurs instrumens dont nous devons donner une légère idée. Le bout de son ventre est garni d'une grosse pièce écailleuse, qui est en partie cachée dans le dernier anneau, mais qu'on oblige à se montrer à découvert quand on presse le ventre. Cette partie est composée de plusieurs pièces, qui

forment ensemble une masse ovale ; quand la Fourmi les tient en repos. Vers son origine elle est en forme d'un anneau écailleux, qui est attaché aux chairs du dernier anneau du ventre, & qui est garni en dessus & pardevant, d'une peau membraneuse & blanchâtre. A cet anneau sont attachées trois paires de longues pièces écailleuses, qui sont terminées en crochet courbé en dessous ou vers le plan de position. Les deux pièces extérieures sont les plus grandes de toutes ; elles sont grosses & renflées à leur origine, & diminuent ensuite peu à peu de volume, pour se terminer en une espèce de tête aplatie & courbée en dessous. La moitié postérieure de ces deux instruments est garnie de poils. Entre ces pièces il y en a deux autres de même longueur & écailleuses, mais moins grosses ; elles diminuent peu à peu de grosseur depuis leur origine jusqu'à l'extrémité, & leur bout est très-courbé en forme d'un grand crochet. Ces deux pièces sont jointes ensemble le long de leurs côtés intérieurs par une membrane brune & très-flexible. Enfin les deux pièces de la troisième paire sont placées entre les pièces précédentes, c'est-à-dire entre les extérieures & les intérieures ; elles sont plus courtes que ces dernières, courbées en crochet & noires au bout. Voilà donc six instruments terminés en crochets, dont le derrière du mâle est garni pour se saisir du ventre de la femelle & s'y accrocher. Toutes ces pièces sont mobiles à leur base, de sorte que la Fourmi les fait jouer à volonté. De Geer n'a pu démêler la partie qui caractérise plus particulièrement le sexe du mâle. Entre le dernier anneau du ventre & l'anneau écailleux qui sert de support ou de base aux pièces en crochets, on voit deux petites parties écailleuses noires, placées perpendiculairement sur des chairs blanches & garnies de poils, qui ne ressemblent pas mal à de petites antennes ou à de petits barbillons, tels qu'on en voit à la tête de plusieurs insectes ; elles sont plus grosses à leur bout qu'à leur origine. Après un certain tems, plusieurs des Fourmis ailées de cette espèce sont très-sujettes à perdre les ailes, surtout les femelles, & on peut les voir alors courir la campagne : cette observation de De Geer a été déjà faite par Linné, & doit la confirmer.

Après avoir donné l'histoire & la description de plusieurs autres espèces de Fourmis rangées dans la première famille, de Geer passe à la seconde famille, composée de Fourmis qui n'ont point d'écaille sur le filet du ventre, & il présente de nouveaux détails très-étendus sur la Fourmi rougeâtre à aiguillon, comme il l'a désigné. On trouve les Fourmis de cette espèce en très-grande quantité, dans la terre & particulièrement sous les pierres. En soulevant des pierres qui ont long-tems séjourné sur la terre dans une même place, on rencontre en dessous, de grandes colonies de ces Fourmis. Elles ont une grandeur moyenne entre les plus grandes & les plus petites espèces de la Suède, & sont longues de deux lignes & demie. Comme

plusieurs de leurs parties sont fort différentes en figure de celles des Fourmis des bois & des autres espèces qui portent une écaille verticale sur le filet du ventre, il est assez nécessaire de faire connoître ces différences.

La tête de ces Fourmis rougeâtres, ouvrières & non ailées, est de figure ovale, & la peau qui la couvre est garnie de beaucoup de rides longitudinales, qui paroissent comme autant de crevasses, de sorte que sa surface n'est pas unie, mais inégale & comme raboteuse ou sillonnée. En devant, elle est garnie de deux grandes dents, à peu près semblables à celles des Fourmis des bois. Les deux yeux à réseau sont placés vers les côtés de la tête, & ce qui est à remarquer, à égale distance du devant comme du derrière, de façon qu'ils ont leur situation justement au milieu de la longueur de la tête. De Geer n'a pu trouver sur ces Fourmis, quoique avec le secours d'un bon microscope les trois petits yeux lisses. La remarque de Swammerdam est donc juste, lorsqu'il dit que les mâles & les femelles des petites Fourmis de terre différent des neutres ou des ouvrières, en ce qu'ils ont les trois petits yeux lisses, tandis que les ouvrières en manquent absolument. Il paroît donc que Linné qui dit que toutes les Fourmis connues de la Suède ont trois petites boules élevées, trois petits yeux lisses sur la tête, n'a pas examiné avec assez d'attention ces Fourmis ouvrières rouges. En-dessous la tête est de même forme & de même construction que celle des Fourmis des bois. Elle a en dessus, proche du devant, une élévation en bosse, & c'est à côté de cette bosse, dans un enfoncement, que les antennes ont leur attache. Ces antennes sont à peu-près de la même figure que celles des Fourmis des bois, & elles sont composées de deux parties principales, qui ordinairement sont situées de façon qu'elles font un angle à-peu-près droit. La seconde partie est divisée en onze articulations, dont les quatre dernières ou celles de l'extrémité sont plus grosses que les autres, & l'une toujours plus grosse que la précédente, de façon qu'elles forment au bout de l'antenne une masse allongée, & c'est en cela qu'elles diffèrent de celles des Fourmis des bois. Le corcelet, ou cette partie à laquelle les pattes sont attachées, est d'une toute autre figure que celui des premières. Il est tout d'une pièce, beaucoup plus long que large ; son bout antérieur est arrondi & comme renflé, il se retrécit ensuite environ au milieu de sa longueur, ayant dans cet endroit, de chaque côté, comme un enfoncement, & reprend après la première largeur. L'extrémité postérieure est comme coupée transversalement, & elle est garnie de quelques éminences en forme de pointes courtes. Près du bout, on voit sur le dessus du corcelet, deux longues parties écailleuses & pointues, en forme d'épines noires qui s'éloignent l'une de l'autre avec leurs pointes. C'est en-dessous de ce corcelet solide que les pattes sont attachées. Quoix

que le corcélet soit d'une seule pièce, il est pourtant comme divisé en deux parties séparées l'une de l'autre par un enfoncement, c'est ce qu'on observe en le regardant de côté. On voit alors en même-temps que ces deux parties forment comme deux bosses sur le dessus du corcélet. Les pattes intermédiaires & les postérieures sont attachées à la seconde division, & les antérieures sont unies à une partie mobile, qui forme comme un col entre la tête & le corcélet. Tout le dessus de ce corcélet est garni d'un grand nombre de rides & de sillons, qui en rendent la surface inégale. Les six pattes n'ont rien de particulier, & elles sont faites comme celles des Fourmis des bois, excepté que la jambe propre est plus enflée ou plus grosse dans son milieu. Entre le corcélet & le ventre il y a une espèce de filet, ou une partie allongée qui unit le premier au second. Ce filet est allongé & cylindrique, divisé en trois articles & joint à une quatrième pièce presque sphérique, & irrégulière. Toutes ces parties sont très-élevées, & pour les voir, il faut regarder la Fourmi de côté. Mais sur ce filet il n'y a point d'écaille verticale; ni rien qui lui ressemble, & ne peut pas dès-lors servir de caractère générique. Le ventre a une figure sphérique & allongée, & il est tant soit peu pointu au-derrrière. Il est divisé en anneaux, mais le premier est beaucoup plus grand que les autres.

Ce que les Fourmis de cette espèce ont véritablement de particulier, c'est qu'elles sont armées d'un aiguillon, comme les Abeilles. Læwenhock avoit déjà observé cette particularité. C'est en dedans du ventre que cet aiguillon se trouve placé, & pour peu qu'on tourmente la Fourmi, elle l'en fait sortir à différentes reprises par l'extrémité, & pique le premier objet qui la ferre. La piqure ne fait presque aucune sensation dans le moment, mais l'instant d'après elle occasionne une petite enflure, & l'on ressent alors une douleur aussi vive & aussi brûlante au moins que celle que produit l'ortie. Cette douleur est sans doute causée par une liqueur âcre & venimeuse, que la Fourmi porte dans la plaie en piquant. L'Aiguillon, assez gros à son origine, diminue ensuite insensiblement, & se termine en pointe très-fine. On peut remarquer qu'il a une cavité en dedans, & c'est sans doute par ce canal que la liqueur est portée dans la plaie. L'extrême petitesse de l'aiguillon empêche d'en voir plus particulièrement la structure; on a pourtant observé qu'en dedans du ventre, il a des muscles qui servent à lui donner les mouvemens nécessaires. C'est cette Fourmi qui a fait dire qu'il faut se garder des Fourmis en général, parce qu'elles piquent; en quoi l'on se trompe, car presque toutes les autres espèces sont absolument hors d'état de se défendre de la sorte, puisqu'elles se trouvent sans aiguillon. Une Fourmi placée au microscope dans une petite pincette, fit sortir de la bouche une matière transparente & visqueuse, qu'elle aida à retirer avec les pattes antérieures.

On ne rapporte cette observation que pour faire connoître que les Fourmis peuvent dégorger ce qu'elles ont dans le corps. On peut croire que c'est la façon dont elles nourrissent leurs larves, qu'elles se déchargent par la bouche, de ce qu'elles ont avalé, & qu'ainsi elles donnent la bécquée, comme le font les Abeilles & plusieurs espèces d'oiseaux. Læwenhock a déjà eu à-peu-près la même idée que de Geer.

Comme toutes les autres Fourmis, celles-ci ont de même un grand soin de leurs larves; elles les nourrissent & les garantissent de tout ce qui pourroit leur nuire. Quand on les disperse, on a le plaisir de voir avec quel empressement elles les prennent entre les dents & les transportent en lieu de sûreté, dans la fourmilière. Elles placent toutes leurs larves dans un même endroit, elles en font un monceau au milieu de la fourmilière, & un grand nombre de Fourmis reste tranquillement sur cet assemblage de larves, comme si elles les couvoient pour les échauffer. Ces larves sont courtes & grosses, divisées en anneaux & garnies en-dessus du corps d'un grand nombre de poils longs & assez gros. Leur couleur est blanche, mais quand elles sont bien nourries, les alimens paroissent au travers de la peau en forme d'une grosse masse noirâtre. La peau est luisante. Vers le derrière, on voit dans le corps, des grains blancs, qui apparemment sont des particules de graisse. La tête est écailleuse, de figure oblongue, & garnie de deux dents & de quatre petits barbillons. Le devant du corps & la tête sont toujours courbés en-dessous, de façon que celle-ci repose presque contre le dessous du ventre. Ces larves ne se donnent presque aucun mouvement. Il y a apparence qu'elles passent l'hiver dans leurs œufs. Les Fourmis que de Geer avoit placées avec leurs larves, dans un poudrier rempli à demi de terre fraîche & humide, enfoncèrent toutes leurs larves dans la terre & même jusqu'au fond du poudrier; mais elles s'y ménagerent en même-temps des sentiers en forme de galeries, qui communiquoient du fond à la surface, au moyen desquelles elles pouvoient se rendre librement par-tout où elles vouloit. Notre observateur jeta un jour dans une de leurs fosses une mouche qu'il avoit dépouillée de ses ailes & d'une partie de ses pattes. Les Fourmis effrayées de cette apparition, commencèrent d'abord à transporter les larves ailleurs, comme pour les sauver du danger; mais le plus grand nombre ayant attaqué la mouche, elles la piquoient, la mordoient à l'en-vi, & parvinrent ensuite, à force de s'entre aider, à traîner cet insecte étranger hors de la fosse & de le placer sur la superficie; bien-tôt après le calme fut rétabli.

Vers le milieu d'août, de Geer visitant différentes familles de ces Fourmis établies sous des pierres, y trouva alors des œufs, des larves de différentes grandeurs, des nymphes & des Fourmis ailées, sans parler des Fourmis ouvrières qui y étoient en grand nombre.

nombre. Les œufs sont blancs, ovales & de la grandeur d'un grain de sable; leur coque est molle, flexible & luisante. Parmi les nymphes, il y en avoit de deux sortes. Les unes étoient celles des Fourmis ouvrières, & par conséquent on ne leur voyoit point de fourreaux d'ailes, ni d'yeux lisses sur la tête; mais toutes les autres parties, les antennes, les pattes, &c. y étoient placées dans un ordre admirable. Le ventre étoit courbé en-dessous. La couleur de ces nymphes est d'un blanc de lait, & quand le tems approche qu'elles doivent devenir des Fourmis complètes, leur couleur change peu à peu & devient de plus en plus rouille. Les autres nymphes étoient de celles qui, sous la forme de Fourmis, auront des ailes, & on leur voit aussi les fourreaux des ailes futures, placés le long de chaque côté du corcelet. Elles ne portent point le ventre si recourbé en-dessous, que le font les nymphes des Fourmis ouvrières, au reste les unes & les autres sont à-peu-près de la même grandeur. On voit donc que les larves de ces Fourmis rouilles ne font point de coques, & qu'elles se transforment en nymphes entièrement à découvert. Les Fourmis ouvrières ont le même soin des nymphes que des larves; quand on les disperse hors du nid, elles s'en saisissent avec leurs dents & les y transportent. Ces nymphes exécutent l'opération de leur métamorphose en se dépouillant d'une pellicule très mince qui couvre leurs parties. Les Fourmis ailées mâles de cette espèce sont de la même grandeur que les ouvrières; mais si on ne les voyoit pas dans la même fourmière, on les prendroit aisément pour une espèce différente, à cause de leur couleur. Leur forme est semblable à celle de tant d'autres Fourmis ailées. Ces mâles n'ont point d'aiguillon dans le ventre, mais ils ont au bout du derrière deux espèces de pinces mobiles courbées, avec lesquelles ils se tiennent cramponnés au corps de la femelle dans l'accouplement. Entre les pinces on voit une petite partie qu'on fait paroître en pressant le ventre. Les Fourmis ailées femelles diffèrent des mâles en figure, en grandeur & en couleur, elles sont une fois plus grandes que ceux-ci & que les Fourmis ouvrières, auxquelles elles ressemblent davantage, si on excepte les ailes. Elles ont un aiguillon dans le ventre, tout comme les ouvrières, de sorte que ces Fourmis ressemblent en cela aux Abeilles, chez qui les mâles & les femelles ont un aiguillon, tandis qu'il manque aux mâles. Dans un beau jour d'été on les voit courir de tous côtés dans un grand mouvement, & les mâles occupés à chercher les femelles & à s'accoupler avec elles. Dès que ceux-là ont rencontré leur femelle, ils s'en saisissent & se cramponnent sur son corps, après quoi la jonction étant faite, le mâle se laisse ainsi entraîner, attaché au derrière de la femelle, par-tout où elle juge à propos de se transporter. Il paroît donc que les Fourmis ne s'accouplent point dans la fourmière même, auprès des Fourmis ouvrières, & qu'elles cherchent d'autres endroits pour remplir cette fon-

tion importante de leur vie. Il y a apparence que les Fourmis femelles retournent ensuite à la fourmière pour y déposer leurs œufs, & que ce sont ces femelles dont on trouve encore quelques-unes de reste, après l'hiver ou au commencement du printemps, qui ont ordinairement perdu leurs ailes, mais qui alors ont déjà achevé leur ponte. Toutes ces Fourmis mâles & femelles choisissent toujours pour s'assembler le beau tems & quand le soleil brille le plus; on les voit aussi alors voler par troupes de côté & d'autre dans l'air. Il est très-aisé d'observer alors leur accouplement.

Telles sont, par rapport aux Fourmis, toutes les observations que nous devons recueillir dans les différens auteurs les plus dignes de captiver la confiance. Sans avoir recours à des mensonges, dont la nature a si peu de besoin sans doute, pour faire valoir ses productions, il est assez de vérités bien constatées & bien propres à satisfaire la curiosité qui les cherche. Il résulte donc que les Fourmis présentent trois sortes d'individus différens, des mâles, des femelles & des neutres ou des individus privés de sexe; que ces insectes après avoir été larves, à tête écailleuse & sans-pattes, passent par l'état de nymphe, & que leur transformation dans certaines espèces, se fait au milieu des coques que la larve file, & que dans d'autres elle se fait à découvert. De Gêner nous fait même connoître là-dessus une singularité bien remarquable: une partie des individus de la même espèce, se renferme dans des coques pour y subir la métamorphose, tandis qu'une autre partie néglige cette précaution & se transforme à nud. Nous savons que les mâles & les femelles, après la dernière transformation, sortent de la fourmière, voltigent dans l'air, s'unissent de l'union la plus intime, & que dès que les femelles ont été fécondées, elles rentrent dans la fourmière pour y faire leur ponte. Mais ce sont les neutres qui doivent sans doute le plus nous intéresser par leur industrie autant que par leur tendresse. Quelle n'est point la merveilleuse activité de ces insectes laborieux à rassembler les matériaux qui doivent entrer dans la construction de leur nid! Voyez comment ils savent se réunir & s'entraider pour excaver la terre, pour la charrier, pour transporter à leur habitation les brins d'herbe, les pailles, les fragmens de bois, & les autres corps de ce genre qu'ils emploient dans leurs travaux. Ils semblent ne faire que les entasser pêle-mêle; mais cette sorte de confusion cache un art & un dessein qu'on découvre dès qu'on cherche à le voir.

Ce sont les Fourmis des grandes espèces qui élèvent sur un terrain ce monticule arrondi, dont la base a quelquefois deux à trois pieds de diamètre, & qui est formé de l'entassement d'une multitude presque infinie de petits corps légers, qu'elles charrient continuellement avec une adresse & une activité surprenantes. En même-tems que cette cou-

verture, en maniere de dôme, facilite l'écoulement des eaux, elle entretient une certaine chaleur dans les galeries qui sont creusées au dessous, & procure aux Fourmis une terrasse commode & agréable, où elles aiment à se rassembler, & où elles exposent leurs nourrissons aux douces influences du soleil & du plein air. De petites ouvertures ménagées çà & là sur cette sorte de terrasse, sont autant de portes qui, communiquant avec les galeries souterraines, permettent aux Fourmis d'y rentrer & d'en ressortir à volonté. Si l'on renverse le monticule & qu'on en disperse au loin les matériaux, les laborieuses & diligentes ouvrières s'empresseront de les rassembler de nouveau & d'en former un monticule pareil au premier. Mais les Fourmis des petites especes ne se logent pas à si grands frais : le dessous d'une pierre, un trou d'arbre, l'intérieur d'un fruit desséché, ou tout autre corps caveux leur fournit un domicile convenable & dont elles savent profiter. Il en est néanmoins qui s'établissent dans la terre, & que la nature a condamnées à un assez grand travail. Elles ont à creuser des souterrains de plusieurs pouces de profondeur, ou des especes de boyaux, souvent fort tortueux, qui vont aboutir à la surface du terrain. Elles ont donc beaucoup à excaver, & elles s'occupent de ce travail pénible, avec un soin, une diligence & une assiduité qui ne peuvent qu'attacher fortement le spectateur. Il est encore une très-grosse Fourmi noire qui n'amasse point de matériaux pour en former un monticule, mais qui se niche dans l'intérieur des vieux arbres, ou dans les bois pourris, qui les creuse sans relâche avec ses fortes pinces, en détache des tas de sciure, & s'y pratique des logemens spacieux.

On doit être sur-tout frappé des sollicitudes continuelles des Fourmis neutres pour leurs nourrissons, des soins qu'elles prennent de les transporter à propos d'une place dans une autre, de les nourrir & de leur faire éviter tout ce qui pourroit leur nuire. On doit admirer la promptitude avec laquelle elles les soustraient au danger, & le courage avec lequel elles les défendent. On a vu une Fourmi partagée par le milieu du corps, transporter les uns après les autres, huit ou dix de ses nourrissons. Enfin, elles ont soin encore d'entretenir autour d'eux le degré de chaleur qui leur convient. Les larves & les nymphes demandent à être tenues dans une température qui ne soit ni trop sèche ni trop humide : les ouvrières, qui paroissent le savoir, se conduisent en conséquence. Tantôt elles apportent leurs nourrissons à la surface de la fourmilière pour les exposer au soleil ou au grand air, tantôt elles les reportent dans l'intérieur, toujours un peu humide, soit pour prévenir leur dessèchement, soit pour les mettre à l'abri du froid. Elles les élèvent ou les abaissent ainsi dans leurs souterrains, suivant que les circonstances l'exigent. Il paroît que les Fourmis alimenteront leurs petits à la maniere des Guêpes, en leur dégorgeant

la nourriture qu'elles ont elles-mêmes digérées & qui se montre au-dehors sous l'aspect d'une liqueur visqueuse. Mais lorsqu'elles demeurent privées d'aliment, leur affection pour les petits se change en cruauté, & elles les dévorent. Elles vont chercher au loin leurs alimens & leurs provisions. Différens chemins, assez souvent fort tortueux, aboutissent à la fourmilière. Les Fourmis les suivent à la file, & ne s'égareront point, non plus que les chenilles républicaines. Comme ces dernières, elles laissent sans doute des traces par-tout où elles passent. Ces traces ne sont pas sensibles aux yeux ; elles le seroient plutôt à l'odorat : l'on sait que les Fourmis ont une odeur pénétrante. Quoi qu'il en soit, si l'on passe le doigt à plusieurs reprises sur un mur le long duquel des Fourmis montent & descendent à la file, on les arrêtera tout court, & on s'amusera quelque temps de leurs embarras. Il en sera de ces processions de l'ourmis, comme nous l'avons raconté de celles des chenilles.

La prévoyance des Fourmis a été fort célébrée. L'on répète depuis près de trois mille ans, qu'elles amassent des provisions pour l'hiver ; qu'elles savent se construire des magasins où elles renferment les grains qu'elles ont recueillis pendant la belle saison. Ils leur seroient très-inutiles, ces magasins, puisqu'elles dorment tout l'hiver comme les Marmottes, les Loirs, & bien d'autres animaux. Un degré de froid assez médiocre suffit pour les engourdir. Que feroient-elles donc de ces prétendus magasins ? Aulli n'en construisent-elles point. Nous avons déjà vu que les grains qu'elles charrient avec tant d'activité à leur domicile, ne sont point du tout pour elles des provisions de bouche ; que ce sont de simples matériaux qu'elles font entrer dans la construction de leur édifice, comme elles y font entrer des brins de bois, des pailles, &c. Les faits attestés par l'antiquité la plus vénérable, ont donc encore besoin de l'œil de l'observateur & de la logique du philosophe. Les voyageurs & les écrivains d'histoire naturelle, qui ont copié les premiers romanciers des Fourmis & se sont copiés les uns les autres, nous ont représenté les marches où les expéditions de ces insectes, comme celle des armées les mieux disciplinées. Ils leur ont donné des Généraux, des Maréchaux de logis, des Pourvoyeurs, des Coureurs, &c. Ils nous ont débité que ces coureurs étoient chargés d'aller à la découverte, & que lorsqu'ils avoient fait rencontre de quelques grosses victuailles qu'ils ne pouvoient transporter eux-mêmes à la fourmilière, ils revenoient aussitôt en donner avis à la troupe, qui envoyoit sur le champ des détachemens pour s'emparer du butin. Nous n'achèverons point ce petit roman ; il vaut mieux dire tout simplement à quoi tout cela se réduit. Pour l'ordinaire les Fourmis suivent assez constamment les sentiers qui conduisent à leur habitation ; mais il arrive souvent qu'attirées par certaines odeurs ou par d'autres sensations à nous inconnus, elles

quittent les routes battues pour s'en frayer de nouvelles de côté & d'autre. Si une Fourmi qui enfle une de ces nouvelles routes, est conduite par hasard à quelques victuailles, elle en détachera un fragment qu'elle emportera dans la Fourmière : mais la Fourmi qui a fait cette heureuse découverte, laisse des traces sur son passage, qui indiquent la route : ces traces sont bientôt reconnues par d'autres Fourmis qui ne manquent pas de les suivre : la nouvelle route est de plus en plus fréquentée, & en peu de tems de nombreuses troupes arrivent au lieu de la découverte & se jettent sur le butin. C'est ainsi qu'une seule Fourmi peut déterminer un grand nombre de ses compagnes à se rendre dans un certain lieu, sans qu'il soit besoin de lui prêter un langage particulier, au moyen duquel elle leur annonce la découverte qu'elle vient de faire. Il suffit d'admettre qu'un instinct naturel porte tous les individus de la même société à suivre les traces que tous laissent sur leur passage. Il y a une foule de pareils faits que nous présente l'histoire des animaux, qui s'expliquent heureusement par des moyens analogues & aussi simples, & qu'on semble vouloir rendre inexplicables par le faux merveilleux dont on se plaît à les surcharger.

Les auteurs qui ont parlé des Fourmis, les représentent en action & au milieu d'une habitation déjà formée; mais ils ne nous apprennent point si de ces logemens il en sort des colonies, & si la république des Fourmis, comme celle des Abeilles, envoie au dehors des essaims lorsque la population est trop nombreuse. On a supposé qu'il existoit des essaims de Fourmis, & on a dit que lorsqu'un de ces essaims à déterminé le lieu où il lui convient de se fixer, il s'y arrête; bientôt les ouvriers les plus avancés se mettent à l'ouvrage; ils saisissent entre leurs mâchoires une molécule de terre, la détachent, l'emportent & la vont jeter à l'écart. Ils reviennent aussitôt à l'ouvrage, mais par une route différente de la première. L'essaim forme alors deux bandes : l'une est composée d'ouvriers qui sont chargés de terre, l'autre de travailleurs qui retournent à l'atelier. C'est alors que tout est en mouvement. Mais tout est réglé. Chacun suit son travail, & sans nuire au travail de l'autre. Si un travailleur est blessé, il est aidé, relevé, emporté par un autre ouvrier; s'il est tué, son cadavre est emporté & rejeté avec les décombres. L'ardeur pour le travail est si grande qu'il n'est point interrompu, il est continué sans relâche & poussé à la perfection le même jour qu'il est entrepris. Les ouvriers ne le suspendent point pour se délasser; ils ne prennent pas même de nourriture qu'ils ne l'aient achevée. Lorsqu'un logement est préparé, l'essaim s'y retire. Il y passe les nuits, les tems froids & pluvieux, & l'hiver entier pendant lequel il demeure engourdi. La nourriture qu'il y transporte est pour la consommation journalière, & les alimens trop abondans & qui n'ayant point été consommés, viennent à

se corrompre, sont rejetés & portés au dehors. Si l'on ouvre une fourmière pendant l'hiver, on n'y trouve que des mulets & tout un peuple sans action. Mais en été & surtout pendant les plus fortes chaleurs, outre les Fourmis sans ailes, on y en trouve beaucoup d'aillées. Ce sont les femelles. Leur unique emploi est de pourvoir à la population de la république. Cependant on ne voit point de mâles à l'intérieur des fourmillières. Ils se tiennent aux environs, ils y voltigent & s'acquittent de ces qu'ils doivent à l'état en rendant les femelles fécondes. Celles-ci, après l'union finie, & lorsqu'elles sentent le besoin de pondre, rentrent dans les fourmillières. Cependant les mâles après l'accouplement, & les femelles après la ponte, devenus inutiles à la république, périssent bientôt, non parce que les ouvriers leur donnent la mort, mais parce que leurs forces sont épuisées & que ce terme est marqué par la nature. A peine les larves sont elles sorties de leurs œufs, qu'elles deviennent l'objet continuel de la tendresse & des soins des mulets. C'est pour elles qu'ils sortent de leur retraite; qu'ils se mettent en mouvement, qu'ils cherchent des vivres, qu'ils portent à leur demeure de lourds fardeaux, qu'ils réunissent leurs efforts pour entraîner plusieurs ensemble un insecte mort, ou un ver encore vivant qui se débat & cède lentement à leurs attaques multipliées. Les chairs, les végétaux, tout ce qui contient des sucs nourriciers, leur convient. Les provisions sont déposées au centre de l'habitation; elles y sont divisées, partagées, distribuées aux larves par des ouvriers à qui ce soin est confié, tandis que les pourvoyeurs retournent à leur tâche. Au milieu du plus grand concours, point de tumulte, point d'embarras. Nul ne dépend des vivres au dehors. Chacun doit compte à sa république, de ce qu'il a trouvé. Les rations sont proportionnées à l'abondance, & les ouvriers ne prennent point de nourriture, que les larves n'aient reçu auparavant celle qui leur est destinée. La plupart de ces faits auroient sans doute besoin d'être vérifiés par plus d'un observateur pour mériter une confiance entière. Les soins des mulets sont aussi nécessaires & efficaces pour les nymphes qu'ils l'ont été pour les larves, soit pour les transporter au dehors & les exposer à la chaleur du soleil, soit pour les mettre à l'abri du mauvais tems & les renfermer dans l'habitation. Si quelque accident, si l'homme de dessein prémédité, ou un animal en passant, vient à renverser le coin élevé au dessus de l'habitation, on a découvert la pierre sous laquelle on a transporté les nymphes, c'est alors qu'éclate l'excès de l'amour & du zèle que les ouvriers ont pour elles. Ce n'est plus ce peuple qui sait conserver l'ordre au milieu de l'agitation. Le tumulte & l'effroi règnent par tout. On les voit aller, venir, courir de toutes parts, s'empresser de saisir les nymphes, de les embrasser, de les porter au fond de l'habitation, les en retirer, & les y reporter, comme ne les trouvant nulle part.

en sûreté. Mais le désespoir & le desir de se venger semblent succéder aux alarmes. Ils s'animent, marchent en foule vers l'ennemi commun, & par leurs attaques multipliées l'obligent à se retirer. Délivré de sa présence, on s'occupe à réparer les désordres qu'il a causés. On met les nymphes en sûreté, on ramasse les matériaux dispersés, ou l'on se choisit une nouvelle demeure, & la vigilance & l'activité ont bientôt triomphé du malheur. Quelle que soit l'exagération qui perce dans les récits qu'on nous a donnés sur les Fourmis, on ne peut désavouer que ces insectes ne la justifient jusqu'à un certain point, par bien des traits aussi vrais que frappans, que chacun peut avoir sous les yeux. On peut se demander quelle est la cause de la tendresse des mûlets pour des enfans qu'ils n'ont point conçus; quel secours peuvent-ils attendre & comment peuvent-ils se complaire en des êtres qu'ils n'ont point formés de leur sang? La nature en disposant de tous les mouvemens des êtres, leur inspire les sentimens qui sont conformes à ses loix conservatrices, & pour rendre ces loix irrévocables, elle attache à leur accomplissement, le bonheur de ceux qui y sont soumis.

Nous avons à regretter que le célèbre Lyonet n'ait pas été lui-même le témoin des curieux procédés de certaines Fourmis des Indes orientales, qu'il ne nous raconte que sur le témoignage de personnes qu'il assure, il est vrai, être dignes de foi. Nous allons transcrire ses propres termes. Ces Fourmis, dit-il, ne marchent jamais à découvert; mais elles se font toujours des chemins en galerie pour parvenir là où elles veulent être. Lorsqu'occupées à ce travail elles rencontrent quelque corps solide qui n'est pas pour elles d'une dureté impénétrable, elles le percent & se font jour au travers. Elles font plus: par exemple, pour monter au haut d'un pilier, elles ne courent pas le long de sa superficie extérieure; elles y font un trou par le bas, elles entrent dans le pilier même, & le creusent jusqu'à ce qu'elles soient parvenues au haut. Quand la matière, au travers de laquelle il faudroit se faire jour, est trop dure, comme le seroit une muraille, un pavé de marbre, &c. elles s'y prennent d'une autre manière. Elles se font le long de cette muraille ou sur ce pavé, un chemin voûté, composé de terre, liée par le moyen d'une humeur visqueuse, & ce chemin les conduit où elles veulent aller. La chose est plus difficile lorsqu'il s'agit de passer sous un amas de corps détachés. Un chemin qui ne seroit que voûté par dessus, laisseroit par dessous trop d'intervalles ouverts, & formeroit une route trop raboteuse, cela ne les accommoderoit pas; aussi y pourvoient-elles, mais c'est par un plus grand travail. Elles se construisent alors une espèce de tube, un conduit en forme de tuyau, qui les fait passer par dessus cet amas; en les couvrant de toutes parts. Une personne, ajoute Lyonet, qui m'a confirmé

tous ces faits, m'a dit avoir vu elle-même, que des Fourmis de cette espèce ayant pénétré dans un magasin de la Compagnie des Indes orientales, au bas duquel il y avoit un tas de cloux de Girofle qui alloit jusqu'au plancher, elles s'étoient fait un chemin creux & couvert, qui les avoit conduites par-dessus ce tas, sans le toucher, au second étage, où elles avoient percé le plancher & gâté en peu d'heures pour plusieurs milliers en étoffes des Indes, au travers desquelles elles s'étoient fait jour. Des chemins d'une construction si pénible, semblent devoir coûter un tems excessif aux Fourmis qui les font. Il leur en coûte pourtant beaucoup moins qu'on ne croiroit. L'ordre avec lequel une grande multitude y travaille, fait avancer la besogne. Deux grandes Fourmis, qui sont apparemment deux femelles, ou peut-être deux mâles, puisque les mâles & les femelles sont ordinairement plus grandes que les Fourmis du troisième ordre; deux grandes Fourmis, dis-je, conduisent le travail & marquent la route. Elles sont suivies de deux files de Fourmis ouvrières, dont les Fourmis d'une file portent de la terre, & celles de l'autre une eau visqueuse. De ces deux Fourmis les plus avancées, l'une pose son morceau de terre contre le bord de la voûte ou du chemin commencé; l'autre détrempe ce morceau & toutes deux le pétrissent & l'attachent contre le bord du chemin. Cela fait, ces deux rentrent, vont se pourvoir d'autres matériaux & prennent ensuite leur place à l'extrémité postérieure des deux files. Celles qui après celles-ci étoient les premières en rang, aussitôt que les premières sont rentrées, déposent pareillement leur terre; la détrempent, l'attachent contre le bord du chemin, & rentrent pour chercher de quoi continuer l'ouvrage. Toutes les Fourmis qui suivent à la file, en font de même, & c'est ainsi que plusieurs centaines de Fourmis trouvent toutes moyen de travailler dans un espace fort étroit, sans s'embarasser, & d'avancer leur ouvrage avec une vitesse surprenante. Nous soupçonnons que ces insectes dont parle Lyonet sont des Termès. Voy. TERMÈS.

On fait que les Fourmis dissequent avec toute l'adresse d'un anatomiste, les cadavres qu'elles viennent à rencontrer: elles en enlèvent toutes les parties molles ou charnues, & n'y laissent que les parties tendineuses & osseuses. Mais les Fourmis ne sont pas seulement carnivores, elles sont encore frugivores; & l'on n'ignore pas combien elles sont avides de fruits & de liqueurs sucrées. Nous devons sans doute quelques considérations sur les grands ravages que peuvent occasionner ces insectes. Nous observerons que nous ne pouvons garantir la vérité des traditions que nous allons rendre. Voici ce que Mérian raconte des grandes Fourmis qu'on trouve dans l'Amérique méridionale. Elles sont extrêmement grandes, dit-elle, & peuvent en une seule nuit tellement dépouiller les arbres de leurs feuilles, qu'on les prend pour des balais plutôt que pour des arbres. Elles coupent les feuilles avec leurs dents

Des milliers de Fourmis se jettent sur ces feuilles qui tombent à terre & les emportent dans leur nid. Elles font dans la terre des caves qui ont quelquefois plus de huit pieds de hauteur, & qu'elles font aussi bien que les hommes pourroient le faire. Quand elles veulent aller quelque part où elles ne trouvent point de passage, elles se font un pont de cette manière-ci : la première se place, & s'attache à un morceau de bois qu'elle tient serré avec ses dents ; une seconde se place après la première, à laquelle elle s'attache ; une troisième s'attache de même à la seconde ; une quatrième à la troisième & ainsi de suite, & de cette manière elles se laissent emporter au vent jusqu'à ce que la dernière attachée se trouve de l'autre côté, & aussitôt un millier d'autres Fourmis passent sur celles-ci, qui leur servent de pont. Ces Fourmis, continue l'auteur, sont toujours en guerre avec les Araignées & tous les insectes du pays. Elles sortent tous les ans une fois de leurs cavernes en essaims innombrables, entrent dans les maisons, en parcourent les chambres, & tuent tous les insectes, grands & petits, en les suçant. En un moment elles devorent les grandes Araignées ; car elles se jettent sur elles en si grande quantité, qu'elles ne peuvent se défendre. Les hommes mêmes sont obligés de prendre la fuite : car elles vont ainsi par troupes de chambre en chambre ; & quand toute une maison est nettoyée, elles passent dans celle du voisin, & ainsi de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'elles rentrent dans leurs cavernes. Dans l'histoire de l'académie des sciences de Paris, pour l'année 1701, l'on trouve la relation suivante des visites que font ces Fourmis dans les maisons. « M. Homberg, dit l'historien, lut une lettre datée du 24 janvier 1701, qu'il avoit reçue de Paramaribo, dans la province de Surinam, sur la côte septentrionale de l'Amérique méridionale. Cette lettre contenoit une remarque singulière pour l'histoire naturelle. Il y a en ce pays-là des Fourmis, que les Portugais appellent *Fourmis de visite*, & avec raison. Elles marchent en troupes & comme une grande armée. Quand on les voit paroître, on ouvre tous les coffres & toutes les armoires des maisons ; elles entrent & exterminent Rats, Souris, Kackerlacs qui sont des insectes du pays ; enfin tous les animaux nuisibles ; comme si elles avoient une mission particulière de la nature, pour les punir & pour en défaire les hommes. Si quelqu'un étoit assez ingrat pour les sâcher, elles se jetteroient sur lui, & mettroient en pièce ses bas & ses souliers. Le mal est qu'elles ne tiennent pas, pour ainsi dire, leurs grands jours, assez souvent ; on voudroit les voir tous les mois, & elles sont quelquefois trois ans sans paroître ».

On trouve dans le quatre-vingtième volume des transactions philosophiques de la Société royale de Londres, des observations sur les Fourmis qui ravagent les cannes à sucre dans les isles d'Amérique, dont nous croyons devoir donner un extrait ; elles sont dues à M. J. Castles. Ces insectes, dit l'auteur,

parurent pour la première fois, il y a environ vingt ans, à la Grenade ; on croit qu'ils venoient de la Martinique. Ils détruissent bientôt les cannes à sucre & toutes les autres productions végétales ; leur multiplication fut si prodigieuse, & leurs ravages devinrent si allarmans, que le gouvernement offrit, mais en vain, un prix de la valeur de vingt mille louis pour la découverte d'un moyen propre à opérer leur destruction. Ce n'est qu'en connoissant parfaitement l'économie de ces petits animaux, & leur manière de vivre, qu'on pourra parvenir à porter un remède efficace à leurs ravages. Ces Fourmis sont de grosseur moyenne, allongées, d'un rouge foncé, & remarquables par la vivacité de leurs mouvemens. On les distingue sur-tout par l'impression particulière qu'ils font sur la langue, par leur nombre infini & le choix qu'elles font d'endroits particuliers pour construire leurs nids. Toutes les autres espèces de Fourmis qu'on trouve à la Grenade, ont un goût musqué, amer ; celles-ci au contraire sont acides au plus haut degré, & lorsqu'on en écrase plusieurs entre les mains, on sent une odeur sulphureuse très-forte. Leur nombre est prodigieux ; M. J. Castles a vu des chemins de plusieurs milles de longueur couverts de ces insectes ; ils étoient si nombreux dans quelques endroits, que la trace des pieds des chevaux étoit marquée pendant quelques instans, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les Fourmis qui se trouvoient autour eussent pris la place de celles qui avoient été écrasées. Les Fourmis noires communes font leurs nids autour des fondemens des maisons ou des vieux murs, quelques-unes dans des troncs d'arbres creux ; une grosse espèce choisit les savannes, & y entre dans la terre par une petite ouverture ; les Fourmis descannes à sucre, dont il est question, placent leurs nids entre les racines des Cannes, des Cirroniers & des Orangers. C'est en faisant leurs nids entre les racines des plantes, que ces insectes deviennent nuisibles. Il paroît certain, selon M. J. Castles, que les cannes ou les arbres ne servent aucunement à leur nourriture ; il est plus que probable qu'ils se nourrissent seulement de substances animales, car ils enlèvent en un instant les insectes morts, ou toute sorte de matière animale qu'ils rencontrent. On a beaucoup de peine à garantir les viandes froides de leurs attaques. Les plus gros animaux morts ne tarديوient pas à être enlevés dès qu'ils commencent à entrer en putréfaction. Les nègres qui avoient des ulcères en défendoient avec peine l'approche à ces Fourmis. Elles avoient détruit entièrement tous les insectes & sur-tout les Rats, des plantations de cannes ; il y a tout lieu de croire que c'étoit en dévorant les petits de ces animaux. Ce n'étoit qu'avec la plus grande difficulté qu'on pouvoit élever des volailles ; les yeux, le nés de ces oiseaux, dès qu'ils étoient mourans ou morts, étoient en un instant couverts de ces insectes. Deux moyens ont été employés pour détruire ces Fourmis : le poison & le feu. L'arsenic, le sublimé corrosif mêlé avec des substances ani-

males, comme les Poissons salés, les Crabes, &c. étoient enlevés aussi-tôt. On en détruisoit de cette manière des milliers; on avoit même remarqué que ceux de ces insectes qui avoient touché au sublîmé corrosif, entroient avant de périr, dans un espèce de rage, & tuoient les autres; le contact de leur corps suffisoit encore pour en faire périr plusieurs: mais ces poisons ne pouvoient pas être répandus assez abondamment pour faire disparaître une portion sensible de ces insectes. L'emploi du feu parut d'abord devoir être plus efficace; on observa que du bois brûlé en charbon, mais qui ne donnoit plus de flamme, placé sur leur passage, les attiroit aussitôt, & qu'en s'y précipitant par milliers elles ne tarديوient pas à l'éteindre. J'ai fait moi-même cette expérience, continue M. J. Castles; j'ai mis des charbons ardents dans un endroit où il y avoit d'abord un petit nombre de ces insectes, en un instant j'en vis arriver des milliers qui se jetèrent dessus, & il en vint jusqu'à ce que le feu fut éteint par les Fourmis mortes qui couvroient totalement les charbons. On disposa en conséquence, de distance en distance, des creux en terre, dans lesquels on fit du feu; les Fourmis s'y jetoient aussitôt, & lorsque le feu étoit éteint, la masse de ces insectes qui avoient péri de cette manière étoit telle, qu'elle formoit un monticule qui s'élevoit au-dessus du niveau du sol. Quoiqu'on détruisît ainsi un nombre prodigieux de ces insectes, ils ne paroissent pas cependant sensiblement diminuer. Ce séau qui avoit résisté à tous les efforts des planteurs, disparut enfin, & fut remplacé par un autre, l'ouragan de 1780; sans cet accident qui détruisit efficacement ces Fourmis, on auroit été obligé d'abandonner, au moins pendant quelques années, la culture de la canne, dans les meilleures parties de la Grenade. M. J. Castles explique comment ces heureux effets furent produits; les nids de ces fourmis furent dérangés, la pluie sur-tout y parvint; car il paroît que ces insectes ne peuvent multiplier que sous-terre ou sous les racines, qui les mettent à l'abri des pluies & des moindres agitations. L'auteur pense, d'après ce qui s'est passé, que si on étoit encore exposé à cette prodigieuse multiplication de ces insectes, le meilleur moyen d'y remédier seroit d'arracher aussitôt les citronniers qui forment les haies, les vieilles cannes à sucre, &c. & au lieu de laisser les cannes pendant plusieurs années, de les replanter chaque année, au moins pendant quelques tems. Les dépenses nécessitées par ce surcroît de travail, seroient d'ailleurs compensées par l'augmentation du produit, qui seroit la conséquence nécessaire de la perfection du labour.

Les Fourmis nous causent aussi des torts en Europe, mais bien moins, il est vrai, qu'aux Indes & en Amérique. Elles gâtent nos fruits, les entament avant leur maturité, ou les dévoient lorsqu'ils sont mûrs; elles endommagent les jeunes pousses d'arbres. Ces torts sont plus considérables dans les provinces méridionales de la France, où ces insectes

enlèvent une grande quantité de grains de bled; soit pour le manger, soit pour le faire servir à la construction de leurs nids. Cependant on les accuse d'un mal dont ils ne sont pas les auteurs. Si l'on voit les feuilles des arbres se déformer, se froncer, se contourner, se couvrir de gales & changer de couleur, c'est l'ouvrage des Pucerons & non celui des Fourmis, qui ne se répandent sur ces feuilles, que pour sucer, comme nous avons dit, la liqueur sucrée que les Pucerons ont produite. On a proposé un grand nombre de moyens pour éloigner ou détruire les Fourmis. Ces moyens se réduisent à frotter la tige des plantes ou arbre qu'on veut ménager, de craie qui la rend glissante & impraticable aux Fourmis; à isoler les plantes & à les environner d'eau; à répandre aux environs de la suite, dont l'amertume éloigne ces insectes pour un tems; à suspendre des vases d'eau sucrée ou miellée, dans lesquels les Fourmis vont se noyer: tous ces moyens sont bien foibles & bien insuffisans, quand ces insectes se sont beaucoup multipliés. Dans les provinces méridionales, on fait depuis long-tems usage d'un procédé dont nous avons déjà fait mention. On trempe une paille que l'on enduit d'arsenic & que l'on place à l'ouverture du nid des Fourmis; ce poison communique une espèce de rage dans l'habitation & opère assez efficacement la destruction de ces insectes. Si les Fourmis peuvent être très-nuisibles, elles ont aussi un grand nombre d'ennemis à redouter. Les Fourmilliers, quadupèdes de l'Amérique méridionale, n'ont point d'autre nourriture. Ils insinuent dans les fourmilieres leur langue longue & ronde, ils la retiennent aussitôt qu'elle est chargée de Fourmis pour les dévorer. Un grand nombre d'oiseaux en font leur pâture, presque tous sont friands de leurs larves & de leurs nymphes, & c'est-là le premier aliment de leurs petits. L'homme enfin, au moins en Europe, est peut-être leur plus redoutable ennemi. Il ouvre leur habitation, il la renverse, il enlève ces larves & ces nymphes, objets de tant de soins, il les amasse pour les distribuer aux jeunes oiseaux qu'il élève, il saisit les ouvrières mêmes, dont il fait extraire une huile & un sel volatil. L'acide que l'on retire des Fourmis a les propriétés générales des acides.

Nous pourrions prolonger sans doute bien davantage cet article, si nous touchions à ce que divers écrivains nous racontent des Fourmis, telle que celles de Guinée, qui se construisent avec une terre maîtriquée, des huttes de plusieurs pieds d'élévation & à plusieurs logemens; les Fourmis de Pégu, qu'on nous assure produire la Lacque, &c. &c. La plupart de ces faits demanderoient à être vérifiés par de meilleurs observateurs que ceux auxquels nous les devons. On est bien loin d'être assuré d'ailleurs, que les insectes que les voyageurs ont pris pour des Fourmis & dont ils nous rapportent les procédés, en fussent réellement. On doit croire qu'ils ont pu être induits en erreur par la ressemblance des Fourmis avec beaucoup d'autres insectes.

F O U R M I.

F O R M I C A. L I N. G E O F F. F A B.

C A R A C T E R E S G É N É R I Q U E S.

ANTENNES filiformes, coudées : premier article très-long.

Mandibules grosses, multidentées.

Trompe très-courte, formée de trois pièces presque écailleuses.

Quatre antennules filiformes ; les antérieures composées de six, & les postérieures, de quatre articles.

Pédicule de l'abdomen allongé, noduleux, ou muni d'une écaille droite, élevée.

E S P E C E S.

1. FOURMI Hercule.

Noire ; abdomen ovale ; pattes ferrugineuses.

2. FOURMI fuscoptère.

Noire, sans taches ; ailes obscures depuis la base jusqu'au milieu.

3. FOURMI sylvatique.

Noire ; tête ferrugineuse ; écaille du pédicule simple.

4. FOURMI comprimée.

Noire ; corcelet comprimé ; extrémité des antennes & cuisses fauves ; tête très-grande.

5. FOURMI smaragdine.

Verte ; corcelet jaune, presque linée.

6. FOURMI rufipède.

Velue, noire ; pattes fauves.

7. FOURMI érythrocephale.

Noire ; tête fauve ; écaille du pédicule didyme.

8. FOURMI didyme.

Noire ; abdomen cendré ; écaille du pédicule didyme.

9. FOURMI fauve.

Noire ; corcelet comprimé, ferrugineux ; pattes ferrugineuses.

FOURMI. (Insectes.)

10. FOURMI pubescente.
Noire ; abdomen pubescent.
11. FOURMI noire.
Noire , luisante ; anus brun.
12. FOURMI flavipède.
Noire ; antennes & pattes jaunes.
13. FOURMI obscure.
Noire ; bouche , extrémité du corcelet & pattes ferrugineuses.
14. FOURMI rouge.
Testacée ; yeux & points sous l'abdomen noirs.
15. FOURMI cendrée.
Noire ; tête fauve ; abdomen cendré.
16. FOURMI échanquée.
D'un fauve obscur ; antennes & pattes plus pâles ; écaille du pédicule comprimée , échanquée.
17. FOURMI allongée.
Oblongue , fauve ; abdomen & pattes plus pâles.
18. FOURMI effacée.
Noire en-dessus , testacée fauve en-dessous ; abdomen presque globuleux.
19. FOURMI quadripunctuée.
Corcelet comprimé ; ferrugineux ; abdomen noir , avec quatre points blancs.
20. FOURMI verdâtre.
Pâle ; tête & abdomen verdâtres.
21. FOURMI saccharivore.
Noire ; pattes , antennes & mandibules fauves.
22. FOURMI maculée.
Noire ; extrémité du corcelet & cuisses ferrugineuses ; abdomen avec des taches pâles.
23. FOURMI barbaresque.
Noire ; tête , antennes & pattes ferrugineuses.
24. FOURMI coureuse.
Ferrugineuse ; abdomen ovale , noir.
25. FOURMI pallipède.
Noire , luisante ; antennes & pattes blanchâtres.
26. FOURMI égyptienne.
Noire ; corcelet fauve , postérieurement bidenté ; pédicule de l'abdomen avec deux nodosités.
27. FOURMI binode.
Noire ; tête grande , fauve ; pédicule de l'abdomen avec deux nodosités.
28. FOURMI omnivore.
Testacée ; corcelet avec des points élevés ; pédicule avec deux nodosités ; abdomen petit.

F O U R M I. (Insectes.)

29. FOURMI jaune.

Jaune ; abdomen ovale , pubescent.

30. FOURMI des gasons.

Noire ; pédicule de l'abdomen avec deux nodosités ; écusson bidenté.

31. FOURMI tubéreuse.

Fauve ; tête & abdomen avec une bande noire ; pédicule de l'abdomen avec deux nodosités.

32. FOURMI scutellaire.

Corcelet brun , noir en-dessus , bidenté postérieurement ; tête fauve , luisante.

33. FOURMI australe.

Noire ; corcelet simple ; écaille du pédicule biépineuse.

34. FOURMI latérale.

Noire ; tête & tache de chaque côté du corcelet , fauves ; écaille du pédicule ovale , simple.

35. FOURMI grosse.

Noirâtre ; corcelet bidenté sous l'écusson ; abdomen grand , globuleux.

36. FOURMI bident.

Corcelet bossu , bidenté ; tête ovale ; antennes ferrugineuses , avec le premier article noir.

37. FOURMI double-écaille.

Corcelet bidenté ; écaille du pédicule double.

38. FOURMI bossue.

Noire ; corcelet bidenté ; pédicule de l'abdomen unidenté en-dessous.

39. FOURMI velue.

Noire , opaque ; abdomen ovale , couvert de poils fauves , écaille du pédicule droite , élevée.

40. FOURMI attelaboïde.

Noire ; corcelet avec deux épines ; pattes ferrugineuses ; tête amincie postérieurement.

41. FOURMI tuberculée.

D'un fauve obscur ; corcelet avec trois tubercules antérieurement ; premier anneau de l'abdomen arrondi.

42. FOURMI armée.

Noir ; corcelet bidenté antérieurement ; premier anneau de l'abdomen arrondi.

43. FOURMI arénaire.

Corcelet postérieurement enfoncé , biépineux ; corps noir , avec les tarses bruns.

44. FOURMI ammon.

Corcelet biépineux ; écaille du pédicule avec deux épines courbées.

45. FOURMI bicrochue.

Corcelet quadriépineux ; écaille du pédicule avec deux épines arquées.

46. FOURMI militaire.

Corcelet avec deux épines antérieure-

FOURMI. (Insectes.)

ment ; écaille du pédicule avec quatre épines droites.

47. FOURMI céphalote.

Corcelet avec quatre épines ; tête grande, didyme, mucronée postérieurement de chaque côté.

48. FOURMI six-dents.

Corcelet avec six épines ; tête didyme, grande, postérieurement mucronée, de chaque côté.

49. FOURMI atte.

Corcelet avec quatre épines ; tête déprimée, rebordée, armée de deux épines de chaque côté postérieurement.

50. FOURMI guleuse.

Fauve ; abdomen avec l'extrémité noire & le premier anneau rétréci ; mandibules avancées.

51. FOURMI porte-pinces.

Obscure ; abdomen noir, pubescent, avec le premier anneau rétréci ; mandibules avancées.

52. FOURMI pensylvaine.

Noire, sans épines ; pattes obscures ; tête ovale, renflée.

53. FOURMI picipède.

Noire, sans épines ; écaille du pédicule ovale, comprimée ; pattes brunes.

54. FOURMI vagabondé.

Tête ovale, obscure, postérieurement

mucronée de chaque côté ; abdomen fauve.

55. FOURMI fétide.

Écaille du pédicule comprimée, grosse, obliquement tronquée ; premier anneau de l'abdomen rétréci ; mandibules avancées.

56. FOURMI muselière.

Corcelet comprimé, tridenté antérieurement ; mandibules avancées, courbées.

57. FOURMI crochue.

Ferrugineuse ; tête grande, pâle ; mandibules avancées, crochues.

58. FOURMI hématode.

Écaille du pédicule conique, très-aiguë, tête presque didyme ; mandibules avancées, rouges.

59. FOURMI maxillaire.

Corcelet avec six épines ; tête jaunâtre ; mandibules de la longueur de la tête.

60. FOURMI biépineuse.

D'un noir obscur ; antennes & pattes d'un brun ferrugineux ; corcelet avec deux épines antérieures, avancées.

61. FOURMI naine.

Fauve ; abdomen obscur ; corcelet avec deux épines postérieures.

62. FOURMI puante.

Fauve ; corcelet obscur, postérieurement bidenté ; abdomen fauve à la base, noir à l'extrémité.

63. FOURMI de Pharaon.

Fauve ; abdomen d'un fauve obscur.

64. FOURMI de Salomon.

Rouge ; abdomen noir, légèrement velu.

1. FOURMI Hercule.

Formica herculeana.

Formica nigra ? abdomine ovato, pedibus ferrugineis. FAB Syst. ent. pag. 391. n°. 1. — Spec. inf. tom. 1. pag. 488. n°. 1. — Mant. inf. tom. 1. pag. 307. n°. 1.

Formica herculeana nigra, abdomine ovato, femoribus ferrugineis. LIN. Syst. nat. p. 962. n°. 1. — Faun. suec. n°. 1720.

Formica magna, *Hippomyrma*, It. Gotl. 232.

Formica maxima, RAU. Inf. pag. 69.

Formica herculeana, SCOP. Ent. carn. n°. 832.

Formica herculeana, SCHRANK. Enum. inf. aust. n°. 831.

Formica herculeana, VILL. Ent. tom. 3. p. 332. n°. 1.

La femelle a de six à sept lignes de long. Les antennes & la tête sont noirâtres. Le corcelet est noirâtre en-dessus, d'une couleur fauve testacée en-dessous. L'abdomen est ovale, noir. Les pattes sont d'un fauve testacé. Les ailes sont transparentes, veinées de noir.

Elle se trouve en Europe, & dans l'Amérique septentrionale, dans le tronc pourri des bois.

2. FOURMI fuscoptère.

Formica fuscoptera.

Formica nigra immaculata alarum dimidio fusco. GEOFF. Inf. t. 2. p. 427. n°. 1.

La grande Fourmi à ailes à moitié brunes. GEOFF. Ib.

Formica fuscoptera, FOURC. Ent. par. 2. p. 452. n°. 1.

Elle est un peu plus grande que la précédente. Tout le corps est très-noir, luisant, sans taches. Les ailes supérieures sont veinées de noir & obscures, depuis la base jusqu'au milieu.

Elle se trouve dans toute la France, dans le tronc pourri des bois.

3. FORMI sylvatique.

Formica sylvatica.

Formica nigra, capite ferrugineo squama petiolarum simpliciter.

Elle ressemble, pour la forme & la grandeur, à la Fourmi Hercule. Les antennes sont noires, La

tête est d'un rouge brun, avec les yeux noirs. Tout le corps est noir, sans taches. Les ailes sont transparentes, veinées de noir.

Je l'ai trouvée dans les forêts des provinces méridionales de la France.

4. FOURMI comprimée.

Formica compressa.

Formica nigra, thorace compresso, antennis apice femoribusque rufis, capite maximo. FAB. Mant. inf. tom. 1. pag. 307. n°. 2.

La tête est grande, noire, point du tout luisante. Les antennes sont ferrugineuses, avec le premier article grand, noir. Les mandibules sont avancées, bifides à l'extrémité. Le corcelet est comprimé, noir, sans taches. L'abdomen est ovale, noir. L'écaille du pédicule est ovale, entière. Les pattes sont noires, avec les cuisses fauves.

Elle se trouve à Tranquebar.

5. FOURMI smaragdine.

Formica smaragdina.

Formica viridis, thorace flavo sublineato, FAB. Syst. ent. app. pag. 828. — Sp. inf. tom. 1. pag. 488. n°. 2. — Mant. inf. tom. 1. p. 307. n°. 3.

Elle est assez grande. Les antennes sont jaunes. La tête est verte, avec les yeux obscurs. Le corcelet est vert, avec une ligne jaune, de chaque côté, & deux points à la partie antérieure. L'écaille du pédicule est petite & échancrée. L'abdomen est vert. Les ailes sont grandes, veinées de roussâtre.

Elle se trouve aux Indes orientales.

6. FOURMI rufipède.

Formica rufipes.

Formica hirta atra, pedibus rufis, FAB. Syst. ent. p. 391. n°. 2. — Spec. inf. tom. 1. pag. 488. n°. 3. — Mant. inf. tom. 1. p. 307. n°. 4.

Elle est grande. La tête est grande, ovale, presque didyme postérieurement, noire & couverte de poils ferrugineux. Les antennes sont obscures à leur extrémité. Le corcelet est velu, noir, comprimé postérieurement. L'abdomen est ovale, velu, noir. L'écaille du pédicule est ovale, obtuse. Les pattes sont fauves.

Elle se trouve dans le Brésil.

7. FOURMI érythrocéphale.

Formica erythrocephala.

Formica atra, capite rufo, squama petiolari didyma. FAB. Syst. ent. p. 391. n°. 3. — Sp. inf. tom. 1. pag. 489. n°. 4. — Mant. inf. t. 1. p. 307. n°. 5.

La tête est grande oblongue, fauve. Les antennes sont fauves. Le corcelet est filiforme, mince, noir, sans taches. L'écaïlle du pédicule est courte, droite, didyme. L'abdomen est oblong, noir. Les pattes sont noires, avec les tarses fauves.

Elle se trouve dans la Nouvelle-Hollande.

8. FOURMI didyme.

FORMICA didyma.

Formica nigra; abdomine cinerascens, squama petiolari didyma. FAB. Spec. inf. tom. 1. p. 489. n°. 5. — Mant. inf. tom. 1. p. 308. n°. 6.

Elle ressemble à la Fourmi fauve. La tête est noire, avec les antennes brunes. Le corcelet est bossu, noir, sans taches. L'abdomen est ovale, couvert d'un léger duvet cendré, luisant. L'écaïlle du pédicule est ovale, didyme, ou plutôt, largement échancrée. Les pattes sont noires, avec les jambes brunes.

Elle se trouve en Italie.

9. FOURMI fauve.

FORMICA rufa.

Formica nigra, thorace compresso pedibusque ferrugineis. FAB. Syst. ent. pag. 391. n°. 4. — Sp. inf. tom. 1. p. 489. n°. 6. — Mant. inf. tom. 1. p. 308. n°. 7.

Formica rufa thorace compresso toto ferrugineo, capite abdomineque nigris. LIN. Syst. nat. p. 962. n°, 3. — Faun. suec. n°. 1721.

Formica fusca, thorace fulvo. GEOFF. Inf. tom. 2. p. 428. n°. 4.

La Fourmi brune à corcelet fauve. GEOFF. *Ib.*

Formica rufa. DEG. Mém. inf. tom. 2. part. 2. pag. 1053. n°. 1. pl. 41. fig. 1—24.

Fourmi des bois, rousse, à tête & à ventre bruns, à écaïlle sur le filet du ventre. DEG. *Ib.*

Formica media rubra. RAT. Inf. pag. 69.

Aff. Stoekh. 1741. pag. 39.

Formica rufa. SCOP. Ent. carn. n°. 836.

Formica rufa. SCHRANK. Enum. inf. aust. n°. 834.

SCHAEFF. Elem. ent. tab. 64. — Icon. inf. tab. 5; fig. 3.

NEEDH. Mem. brux. t. II.

Formica rufa. VILL. Ent. tom. 3. p. 332. n°. 2.

Formica rufa. FOURC. Ent. par. 2. pag. 452. n°. 4.

Elle est de grandeur moyenne. Les antennes sont d'un brun noir. La partie supérieure de la tête est noire & l'inférieure est fauve. Le corcelet & les pattes sont fauves. L'abdomen est ovale, noir, luisant.

Elle se trouve en Europe, dans les champs & dans les forêts. Elle fait son nid dans la terre.

10. FOURMI pubescente.

FORMICA pubescens.

Formica atra, abdomine pubescente. FAB. Syst. ent. pag. 392. n°. 5. — Spec. inf. tom. 1. p. 489. n°. 7. — Mant. inf. tom. 1. p. 308. n°. 8.

Formica vaga. SCOP. Ent. carn. n°. 833.

Formica vaga. SCHRANK. Enum. inf. aust. n°. 835.

Formica pubescens. VILL. Ent. tom. 3. pag. 338. no. 14. pl. 8. fig. 32.

Elle ressemble à la précédente. Tout le corps est noir, sans taches. L'abdomen est légèrement couvert de poils cendrés.

Elle se trouve en France, en Hongrie.

11. FOURMI noire:

FORMICA nigra.

Formica nigra nitida, ano piceo. FAB. Syst. ent. pag. 392. n°. 6. — Sp. inf. tom. 1. pag. 489. n°. 8. — Mant. inf. tom. 1. p. 308. n°. 9.

Formica nigra tota nigra nitida, tibiis cinerascens. LIN. Syst. nat. p. 963. n°. 5. — Faun. suec. n°. 1723.

Formica atra. LIN. Faun. suec. edit. 1. n°. 1023.

Formica atra. GEOFF. inf. t. 2. pag. 429. n°. 6.

La Fourmi toute noire. GEOFF. *Ib.*

Formica nigra. DEG. Mém. inf. tom. 2. part. 2. p. 1085. n°. 4. pl. 42. fig. 16. 17. 19. 21. 22. 23.

Fourmi noire, dont les pieds & la moitié des antennes sont bruns jaunâtres, à écaïlle sur le filet du ventre. DEG. *Ib.*

Formica minor à fusco nigricans. RAI. *Inf. p.* 69.

SWAMM. *Bibl. nat. tab.* 16. *fig.* 1—11.

Act. Stoeckh. 1741. *pag.* 41.

Formica nigra. SCOP. *Ent. carn.* n°. 834.

Formica nigra. SCHRANK. *Enum. inf. aust.* n°. 832.

Formica nigra. VILL. *Ent. tom.* 3. *p.* 334. n°. 4.

Formica nigra. FOURC. *Ent. par.* 2. *p.* 453. n°. 6.

Elle a deux lignes & demie de long. Le corps est noir, luisant. L'abdomen est ovalc. Les antennes, les jambes & les tarses sont d'un jaune obscur. Les cuisses sont obscures. Les ailes sont blanches, légèrement veinées, avec un point marginal, obscur.

Elle se trouve dans toute l'Europe, & fait son nid dans la terre.

12. FOURMI flavipède.

FORMICA flavipes.

Formica nigra, *antennis pedibusque flavis.* GEOFF. *Inf. tom.* 2. *p.* 427. n°. 2.

La Fourmi noire à antennes & pattes jaunes. GEOFF. *Ib.*

Formica flavipes. VILL. *Ent. tom.* 3. *p.* 337. n°. 10. *tab.* 8. *fig.* 31. ?

Formica flavipes. FOURC. *Ent. par.* 2. *pag.* 452. no. 2.

Elle a environ quatre lignes de long. Les antennes sont un peu plus longues que la moitié du corps, d'un fauve obscur, quelquefois noires, avec le premier article fauve, & souvent entièrement noirs. Tout le corps est noir, l'anus de la femelle est d'un brun ferrugineux. Les pattes sont fauves.

La figure de M. Villers paroît représenter une espèce différente de celle-ci.

Elle se trouve dans toute la France. Elle fait son nid dans la terre.

13. FOURMI obscure.

FORMICA fusca.

Formica nigra, *ore thoracis apice pedibusque ferrugineis.* FAB. *Spec. inf. tom.* 1. *pag.* 490. n°. 9. — *Mant. inf. tom.* 1. *p.* 308. n°. 10.

Formica fusca cinereo-fusca, *tibiis pallidis.* LIN.

Syst. nat. pag. 963. n°. 4. — *Faun. succ.* n°. 1722.

Formica fusca. LIN. *Faun. succ. edit.* 1. n°. 1021.

Formica fusca. GEOFF. *Inf. tom.* 2. *p.* 428. n°. 5.

La Fourmi toutte brunc. GEOFF. *Ib.*

Formica fusca. DEG. *Mém. inf. tom.* 2. *part.* 2. *pag.* 1082. n°. 3. *pl.* 42. *fig.* 12.

Fourmi noire & luisante, à écaille sur le filet du ventre. DEG. *Ib.*

Formica media nigro colore splendens. RAI. *Inf. pag.* 69.

Formica fusca. SCHRANK. *Enum. inf. aust.* n°. 833.

Formica fusca. VILL. *Ent. tom.* 3. *p.* 334. n°. 3.

Formica fusca. FOURC. *Ent. par.* 2. *pag.* 453. n°. 5.

Elle est noire, légèrement couverte de poils courts, cendrés. La tête est presque plus étroite que le corcelet. Les antennes sont noires, avec le premier article long & fauve. Le corcelet est mince. L'écaille du pédicule est entière, presque carrée. Les cuisses sont obscures. Les jambes sont pâles.

Elle se trouve en Europe. Elle fait son nid dans un terrain sablonneux. M. Villers a remarqué qu'on trouve dans ce nid la larve de la Cétone brée.

14. FOURMI rouge.

FORMICA rubra.

Formica testacea, *oculis punctoque sub abdomine nigris.* LIN. *Syst. nat. pag.* 963. n°. 7. — *Faun. succ.* n°. 1725.

Formica rubra. LIN. *Faun. succ. edit.* 1. n°. 1022.

Formica rubra. FAB. *Sp. inf. tom.* 1. *p.* 490. n°. 10. — *Mant. inf. tom.* 1. *pag.* 308. n°. 11.

Formica rubra. DEG. *Mém. inf. tom.* 2. *part.* 2. *p.* 1093. n°. 6. *pl.* 43. *fig.* 1—12.

Fourmi rougeâtre à aiguillon d'un roux jaunâtre; à aiguillon, dont le corcelet est armé de deux épines.

Formica minima rubra. RAI. *Inf. pag.* 69.

LEEUWEN. *Epist.* 9. *sept.* 1687. *pag.* 107. *fig.* 8.

Formica rubra. SCHRANK. *Enum. inf. aust.* n°. 837.

Formica rubra, VILL. Ent. tom. 3. p. 335. n^o. 6.

Elle a environ trois lignes de long. Les yeux sont noirs. La tête est testacée, un peu plus large que le corcelet. Les antennes sont testacées pâtes. Le corcelet est testacé pâle, armé postérieurement de deux épines, plus longues & plus aiguës dans le mulet. L'abdomen est testacé pâle, avec un point noir, plus ou moins marqué au milieu de sa partie inférieure. Les pattes sont pâles.

Elle se trouve en Europe, dans les champs, sous les pierres. Cette espèce, selon Linné & de Geer, est armée d'un aiguillon.

15. FOURMI cendrée.

FORMICA cinerascens.

Formica nigra, capite rufo, abdomine cinerascente. FAB. Mant. inf. tom. 1. p. 308. n^o. 12.

Elle est grande. La tête est fauve, avec les mandibules & les antennes noires. Le corcelet est noir, sans taches. L'abdomen est ovale, d'un vert cendré, avec une bande noire, au-delà du milieu. Les pattes sont noires. Les ailes supérieures sont obscures.

Elle se trouve à Tranquebar.

16. FOURMI échancrée.

FORMICA emarginata.

Formica fusco-rufescens antennis pedibusque pallidioribus, squama petiolari compressa emarginata.

La femelle a près de quatre lignes de long, & le mâle deux lignes. Les antennes sont d'un fauve pâle. La tête est d'un fauve obscur, avec les yeux noirs. Le corcelet est d'un fauve obscur, un peu plus pâle en-dessous. L'écaille du pédicule est élevée, étroite, comprimée, échancrée. L'abdomen est ovale, obscur. Les pattes sont pâles. Les ailes sont grandes, blanches, avec les nervures peu obscures.

Elle se trouve en Provence. On la voit voler sur le soir, vers la fin de juin, accouplée.

17. FOURMI allongée.

FORMICA elongata.

Formica elongata rufa, abdomine pedibusque pallidioribus. FAB. Mant. inf. tom. 1. p. 308. n^o. 13.

Elle est de grandeur moyenne, & a une forme un peu plus allongée que les précédentes. La tête est grande, ovale, fauve, avec les mandibules noires. Le corcelet est allongé, mince, comprimé, fauve, sans taches. L'écaille du pédicule est placée au milieu, & ressemble à un tubercule ovale. L'ab-

domen est oblong, nu, d'un fauve pâle. Les pattes sont d'un fauve pâle.

Elle se trouve à Tranquebar. M. Fabricius rapporte, d'après M. Lund, qu'elle mord & se tient attachée aux antennes & aux pattes du Hanneton vert.

18. FOURMI effacée.

FORMICA obsoleta.

Formica supra nigra subtus testaceo-rufa, abdomine subglobofo. LIN. Syst. nat. pag. 963. n^o. 6. — Faun. suec. n^o. 1724.

Formica obsoleta. FAB. Syst. ent. p. 362. n^o. 7. — Sp. inf. tom. 1. pag. 490. n^o. 11. — Mant. inf. t. 1. pag. 308. n^o. 14.

Formica obsoleta. SCHRANK. Enum. inf. aust. n^o. 838.

Formica obsoleta, VILL. Ent. tom. 3. p. 335. n^o. 5.

Formica libera, SCOP. Ent. carn. n^o. 835. ?

La femelle a un peu plus de quatre lignes de long. Les antennes sont noires. La tête est noire en-dessus, fauve en-dessous. Le corcelet est noir en-dessus, fauve sur les côtés & à sa partie inférieure. L'abdomen est arrondi, noir, lisse. Les pattes sont d'un fauve obscur.

Elle se trouve dans toute l'Europe. Elle fait son nid dans la terre.

19. FOURMI quadripunctuée.

FORMICA quadripunctata.

Formica thorace compresso ferrugineo, abdomine atro punctis quatuor niveis. FAB. Syst. ent. p. 392. n^o. 8. — Sp. inf. t. 1. p. 490. n^o. 12. — Mant. inf. tom. 1. pag. 308. n^o. 15.

Formica quadripunctata rubra, abdomine nigro, punctis quatuor albis. LIN. Syst. nat. mant. pag. 541.

Les antennes sont ferrugineuses. La tête est globuleuse, noire. L'écaille du pédicule est courte, obtuse. L'abdomen est noir, luisant, avec un point blanc, de chaque côté, sur le premier & sur le second anneaux. Les pattes sont ferrugineuses, avec les cuisses noires.

Elle se trouve en Europe. Elle a été prise en Alsace, le 15 mai.

20. FOURMI verdâtre.

FORMICA viridescens.

Formica pallida, capite abdomineque virascentibus. FAB. Syst. ent. pag. 392. n°. 9. — Spec. inf. tom. 1. p. 490. n°. 13. — Mant. inf. tom. 1. p. 308. n°. 16.

Elle est étroite. La tête est verdâtre, avec les mandibules & les antennes pâles. Le corcelet est étroit, simple, pâle. Le pédicule est alongé, pâle, avec un tubercule petit, élevé. L'abdomen est presque rond, verdâtre. Les pattes sont pâles.

Elle se trouve dans la Nouvelle-Hollande.

21. FOURMI saccharivore.

FORMICA saccharivora.

Formica nigra, pedibus, antennis maxillisque rufis. LIN. Syst. nat. pag. 963. n°. 10.

Formica saccharivora. FAB. Syst. ent. pag. 392. n°. 10. — Spec. inf. tom. 1. p. 490. n°. 14. — Mant. inf. tom. 1. p. 308. n°. 17.

Formica minima saccharivora. BROWN. Jam. pag. 440.

Elle est de la grandeur de la Fourmi des gasons. Le corps est noir, légèrement couvert de poils blanchâtres. La tête, les antennes & les mandibules sont fauves. L'écaïlle du pédicule est grosse, entière.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale. Elle attaque & détruit les cannes à sucre où elle établit son nid.

22. FOURMI maculée.

FORMICA maculata.

Formica nigra, thorace postice femoribusque ferrugineis abdomine pallido maculato. FAB. Sp. inf. tom. 1. pag. 491. n°. 15. — Mant. inf. tom. 1. p. 308. n°. 18.

Elle est de grandeur moyenne. La tête est grande, noire, avec les mandibules courtes, multidentées. Les antennes sont brunes à l'extrémité. Le corcelet est comprimé, noir en-dessus, ferrugineux en-dessous; L'abdomen est ovale, velu, noir, avec les côtés tachés de pâle. Les pattes sont noires, avec les cuisses ferrugineuses.

Elle se trouve dans l'Afrique équinoxiale.

23. FOURMI barbareque.

FORMICA barbara.

Formica atra, capite antennis pedibusque ferrugineis. LIN. Syst. nat. p. 962. n°. 2.

Formica barbara. FAB. Syst. ent. pag. 393.

n°. 13. — Spec. inf. tom. 1. pag. 491. n°. 16. — Mant. inf. tom. 1. pag. 308. n°. 19.

Formica barbara. DRUCK. Illust. of inf. tom. 2. tab. 38. fig. 3. ?

Elle est de la grandeur de la Fourmi Hercule. La tête est grande d'un noir ferrugineux. Les antennes sont ferrugineuses, avec le premier article d'un noir ferrugineux. Le corcelet est noir. Le pédicule de l'abdomen a deux articles presque noduleux. L'abdomen est noir. Les pattes sont noires, avec les tarses ferrugineux.

Elle se trouve en Barbarie.

24. FOURMI coureuse.

FORMICA viatica.

Formica ferruginea, abdomine ovato nigro. FAB. Mant. inf. tom. 1. pag. 308. n°. 20.

Elle est de grandeur moyenne. Les antennes sont ferrugineuses. La tête est grande, ferrugineuse, avec les mandibules noires à l'extrémité. Le corcelet est comprimé, ferrugineux, sans taches, avec le pédicule nud. L'abdomen est glabre, noir, sans taches. Les pattes sont ferrugineuses; les postérieures sont alongées, avec les jambes obscures.

Elle se trouve en Espagne. On la voit courir avec vitesse dans les chemins.

25. FOURMI pallipède.

FORMICA pallipes.

Formica atra nitida, antennis pedibusque albidis. FAB. Mant. inf. tom. 1. p. 309. n°. 21.

Elle est petite. Les antennes sont blanchâtres. La tête est petite, arrondie, noire. Le corcelet est élevé, noir, luisant. L'écaïlle du pédicule est entière, tronquée, presque échancrée. L'abdomen est ovale, noir, luisant. Les pattes sont blanchâtres. Les ailes sont transparentes.

Elle se trouve à Cayenne.

26. FOURMI égyptienne.

FORMICA egyptiaca.

Formica nigra, thorace rufo postice bidentato; petiolo binodi. FAB. Syst. ent. pag. 393. n°. 12. — Sp. inf. tom. 1. pag. 491. n°. 17. — Mant. inf. tom. 1. p. 309. n°. 22.

Elle est petite. Les antennes sont ferrugineuses. La tête est grande obscure. Le corcelet est comprimé, fauve, postérieurement bidenté. L'abdomen est obscur. Le pédicule a deux nodosités. Les

patte sont ferrugineuses, avec les cuisses presque renflées.

Elle se trouve en Egypte;

27. FOURMI binode.

FORMICA binodis.

Formica nigra, capite maximo rufo, petiolo binodi. FAB. *Syst. ent.* p. 363. n°. 13. — *Spec. inf. tom. 1. pag.* 491. n°. 18. — *Mant. inf. tom. 1. pag.* 309. n°. 23.

Elle est de grandeur moyenne. La tête est plus grande que l'abdomen, fauve, sans taches. Le corcelet est comprimé, étroit, noir. Le pédicule a deux nodosités, dont l'antérieure plus grande. L'abdomen est petit, presque arrondi, noir. Les pattes sont fauves, avec les cuisses ferrugineuses.

Elle se trouve en Egypte.

28. FOURMI omnivore.

FORMICA omnivora.

Formica thorace punctis elevatis petiolo binodoso, corpore testaceo, abdomine minuto. LIN. *Syst. nat.* pag. 964. n°. 12.

Formica omnivora. FAB. *Spec. inf. tom. 1. pag.* 491. n°. 19. — *Mant. inf. tom. 1. pag.* 309. n°. 24.

Formica domestica omnivora. BROWN. *Jam. pag.* 440.

Le mulet a un peu plus de trois lignes de long. Tout le corps est d'un fauve brun. La tête est lisse, grande, marquée au milieu, d'une ligne longitudinale peu enfoncée. Le corcelet est étroit, légèrement raboteux. Le pédicule est formé de deux pièces noduleuses. L'abdomen est petit, ovale, couvert de quelques poils roussâtres.

Nota. M. Fabricius cite la *Formica pusilla* de De Geer. Nous la croyons différente & nous la rapporterons plus bas.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale, & fait beaucoup de torts aux différentes productions du pays.

29. FOURMI jaune.

FORMICA flava.

Formica flava, abdomine ovato pubescente. FAB. *Spec. inf. t. 1. p.* 491. n°. 20. — *Mant. inf. t. 1. p.* 309. n°. 25.

Fourmi jaune, à écaille sur le filet du ventre. DEG. *Mém. inf. tom. 2. part. 2. pag.* 1089. n°. 5. pl. 42. fig. 24. — 28.

Formica flava. VILL. *Ent. tom. 3. p.* 338. n°. 12.

Le mulet n'a guères plus d'une ligne & demie de long & est entièrement jaune, avec les yeux noirs. Le corcelet est simple. Le pédicule de l'abdomen est court.

La femelle a environ trois lignes de long. Le corcelet & le dessus de la tête sont d'un brun obscur. L'abdomen est brun, avec la base des anneaux & tout le dessous jaunâtre. Les pattes sont brunes.

Elle se trouve aux environs de Paris, sous les pierres.

30. FOURMI des gasons.

FORMICA caespitum.

Formica nigra, abdominis petiolo binodi, scutello bidentato. FAB. *Syst. ent. pag.* 393. n°. 14. — *Spec. inf. t. 1. p.* 491. n°. 21. — *Mant. inf. t. 1. pag.* 309. n°. 26.

Formica caespitum abdominis petiolo binodi prioris subtus, thoraceque supra bidentato. LIN. *Syst. nat.* p. 963. n°. 11.

Formica caespitum petiolo nodis duobus alternis posteriore majore. LIN. *Faun. suec. n.* 1726.

Formica binodis nigra, abdomine glaberrimo segmentis duobus primis subglobosis. LIN. *Amoen. Acad. tom. 6. pag.* 413. n°. 94.

Formica caespitum. DEG. *Mém. inf. tom. 2. part. 2. pag.* 1105. n°. 7. pl. 43. fig. 15. 16. — 22.

Fourmi brune à aiguillon d'un roux obscur, à tête & à ventre brun, à aiguillon & dont le corcelet est armé de deux épines. DEG. *Ib.*

SULZ. *Hist. inf. tab.* 17. fig. 20. 21. 22.

Aët. *Haphn. 10. 1. tab.* 1. fig. 1. 2. 3.

Formica caespitum. SCOF. *Ent. carn. n.* 837.

Formica caespitum. SCHRANK. *Enum. inf. aust.* n°. 836.

HAMB. *MAG. 5.* 393.

Formica caespitum. VILL. *Ent. t. 3. p.* 336. n°. 7.

Elle est petite. Le corcelet a environ deux lignes de long. La tête & l'abdomen sont d'un brun obscur, presque noir. Les antennes sont d'un fauve obscur, un peu renflées à leur extrémité. Le corcelet est d'un fauve obscur, & armé postérieurement de deux dentelures. Le pédicule est formé de deux articles noduleux.

L'inf.

L'insecte ailé est un peu plus grand que le mulet, & tout son corps est d'un brun obscur. Les dentelures du corcelet sont moins marquées que dans le mulet.

Elle se trouve dans toute l'Europe, dans les endroits secs & arides.

31. FOURMI tubéreuse.

FORMICA tuborum.

Formica rufa, capite abdominisque fascia nigris, petiolo binodi. FAB. *Syst. ent.* p. 393. n°. 15. — *Spec. inf. tom. 1. pag. 492. n°. 22.* — *Mant. inf. tom. 1. p. 309. n°. 27.*

Formica tuborum. VILL. *Ent. tom. 3. pag. 339. n°. 15.*

Elle est plus petite que la précédente. Les antennes sont fauves, noires à leur extrémité. Le corcelet est ferrugineux, postérieurement bidenté. Le pédicule est formé de deux articles noueux. L'abdomen est fauve, avec une bande noire.

Elle se trouve en Suède.

32. FOURMI scutellaire.

FORMICA scutellaris.

Formica thorace piceo supra nigro, postice bidentato, capite rufo nitido.

Elle a environ quatre lignes de long. Les antennes sont d'un brun ferrugineux. La tête est lisse, luisante, d'un rouge brun, avec les yeux noirs. Le corcelet est d'un brun ferrugineux, noirâtre & luisant à sa partie supérieure, armé postérieurement, au dessus du pédicule, de deux épines très-courtes. Le pédicule est formé de deux articles noueux. L'abdomen est ovale, noir, luisant. Les pattes sont d'un brun fauve.

Elle se trouve en Provence.

33. FOURMI australe.

FORMICA australis.

Formica nigra, thorace inermi, squama petiolarum bispinosa. FAB. *Syst. ent. pag. 393. n°. 16.* — *Spec. inf. tom. 1. pag. 492. n°. 23.* — *Mant. inf. tom. 1. p. 309. n°. 28.*

Elle est de grandeur moyenne, noire, légèrement couverte d'un duvet cendré, un peu luisant. L'écaille du pédicule est grosse, obtuse, armée de deux épines courbées, fortes.

Elle se trouve dans la Nouvelle-Hollande.

34. FOURMI latérale.

FORMICA lateralis.

Hist. Nat. des Insectes, Tom. VI.

Formica nigra, capite thoracisque macula laterali rufis, squama petiolarum ovata simpliciter.

Elle ressemble beaucoup, pour la forme & la grandeur, à la Fourmi scutellaire. Les antennes sont fauves, avec le premier article plus obscur. La tête est d'un rouge brun, avec la partie supérieure noirâtre, & les yeux noirs. Le corcelet est noir, avec une tache d'un rouge brun, de chaque côté, sous l'origine des ailes. L'écaille du pédicule est élevée, comprimée, droite, arrondie. L'abdomen est ovale, noir. Les pattes sont d'un fauve brun, avec les cuisses noirâtres. Les ailes sont transparentes, veinées d'obscur.

Elle se trouve en Provence, dans les bois.

35. FOURMI grosse.

FORMICA grossa.

Formica nigricans, thorace sub scutello bidentato, abdomine magno globoso. FAB. *Mant. inf. tom. 1. pag. 309. n°. 29.*

Elle est grande. Les antennes sont brunes, cendrées à l'extrémité. La tête est brune, presque épineuse de chaque côté, postérieurement. Le corcelet est grand, bossu, noir, armé de deux épines, sous l'écusson. L'abdomen est grand, globuleux, noir, sans taches. Le pédicule est très court. Les ailes sont ferrugineuses. Les pattes sont brunes.

Elle se trouve à Cayenne.

36. FOURMI bident.

FORMICA bidens.

Formica thoracis gibbere bidentato, capite ovato, antennis ferrugineis articulo infimo nigro. LIN. *Syst. nat. pag. 964. n°. 13.*

Formica bidens. FAB. *Spec. inf. tom. 1. p. 492. n°. 24.* — *Mant. inf. tom. 1. p. 309. n°. 30.*

Formica rufo-fusca, antennis ferrugineis: articulo infimo nigro, capite ovato, thoracis gibbere bidentato, petiolo squama erecta. DEG. *Mém. inf. tom. 3. p. 600. n°. 1. Pl. 31. fig. 1. & 2.*

Fourmi à deux dentelures d'un brun roussâtre, à antennes noires, & rousses, à tête ovale, à corcelet bossu avec deux dentelures & à écaille sur le filet du ventre. DEG. *lb.*

Elle est de la grandeur de la Fourmi Hercule. Les antennes sont fauves, avec le premier article noir. La tête est ovale oblongue. Le corcelet est divisé en deux parties bossues, & armé sur la bosse postérieure, de deux petites épines. Le pédicule a une écaille droite, élevée. L'abdomen est ovale. La

couleur du corps est brune, avec un peu de rouffâtre. Les pattes, font d'un fauve obscur.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale, à Surinam.

37. FOURMI double-écaille.

FORMICA biseutata.

Formica thorace bidentato, squama petiolari duplicata. FAB. Syst. ent. p. 394. n°. 17. — Spec. inf. tom. 1. pag. 492. n°. 25. — Mant. inf. tom. 1. pag. 309. n°. 31.

La tête est brune, terminée en pointe de chaque côté; postérieurement. Le corcelet est élevé, bossu, postérieurement bidenté. Le pédicule est muni de deux écailles ovales, courtes. L'abdomen est globuleux, brun, avec une ligne longitudinale au milieu, noire. Les ailes sont presque ferrugineuses.

Elle se trouve à Cayenne.

38. FOURMI bossue.

FORMICA elevata.

Formica nigra, thorace bidentato, abdominis petiolo subtus unidentato. FAB. Syst. ent. pag. 394. n°. 18. — Spec. inf. tom. 1. pag. 492. n°. 26. — Mant. tom. 1. inf. p. 309. n°. 32.

Elle est grande, noire; avec les yeux testacés. La tête est plus large que le corcelet, armée de mandibules concaves très-fortes. Le corcelet est bossu, bidenté au milieu. Le pédicule de l'abdomen a une nodosité élevée, bossue, armée en dessous, d'une dent aiguë, forte. L'abdomen est ovale, avec le premier anneau globuleux.

Elle se trouve à Cayenne,

39. FOURMI velue.

FORMICA pilosa.

Formica nigra opaca, abdomine ovato sulvo hirsuto, squama petiolari erecta.

Formica fulvo-pilosa nigra opaca, abdomine pilis suis, petiolo squama erecta. DEG. Mém. inf. tom. 7. pag. 612. n°. 10. tab. 45. fig. 13. 14.

Fourmi à crins fauves, noire, opaque, à écaille sur le filet du ventre qui est couvert de crins fauves. DEG. *ib.*

Elle est de la grandeur de la Fourmi Hercule, entièrement noire, point luisante. La tête & le corcelet sont simples. Le pédicule de l'abdomen est muni d'une écaille simple, élevée, droite. L'ab-

domen est ovale, & couvert de poils courts, d'un jaune fauve. Les pattes sont noires.

Elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

40. FOURMI attelaboïde.

FORMICA attelaboïdes.

Formica thorace bispinoso, nigra, pedibus ferrugineis, capite postice attenuato. FAB. Syst. ent. pag. 394. n°. 19. — Spec. inf. tom. 1. pag. 492. n°. 27. — Mant. inf. tom. 1. p. 309. n°. 33.

Elle est grande. La tête est raboteuse, noire, sans taches, amincie postérieurement. Le corcelet est mince, noir, postérieurement ferrugineux, armé de deux épines rapprochées, fortes, courbées. L'écaille du pédicule est ovale, grosse, obtuse. L'abdomen est obscur, pubescent. Les pattes sont ferrugineuses.

Elle se trouve au Brésil.

41. FOURMI tuberculée.

FORMICA tuberculata.

Formica fusco-rufescens, thorace antice tuberculis tribus, abdominis primo segmento rotundato.

Elle est un peu plus grande que la Fourmi Hercule. Tout le corps est d'un fauve obscur, sans taches. La tête est un peu ridée. Le corcelet est ridé, & muni de trois petits tubercules à sa partie antérieure. Le pédicule de l'abdomen est muni d'une grosse écaille élevée, droite: à la base inférieure du pédicule, on aperçoit une très-petite épine. Le premier anneau de l'abdomen est grand, un peu étranglé à sa jonction avec le second. Les ailes ont une légère teinte rouffâtre. Les mandibules de cette espèce sont assez longues, avancées & pointues.

Elle se trouve à l'île de la Trinité, & m'a été donnée par feu M. de Badier,

42. FOURMI armée.

FORMICA aculeata.

Formica nigra, thorace antice bidentato, abdominis primo segmento rotundato.

Le mulet a près de dix lignes de long. Tout le corps est noir, Les antennes sont un peu plus longues que le corcelet, d'un noir cendré, à l'extrémité. La tête est grosse & armée de deux fortes mandibules. Le corcelet est étroit, armé antérieurement de deux épines courtes, élevées. L'écaille du pédicule forme une nodosité grosse, tronquée supérieurement, un peu avancée. Le premier an-

neau de l'abdomen est grand & étranglé à sa jonction avec le second : on aperçoit quelques poils roussâtres, à la partie postérieure de l'abdomen. Les pattes sont noires, avec la partie inférieure des tarses roussâtre.

Cette espèce est armée d'un aiguillon assez fort. Elle se trouve à Cayenne, & m'a été envoyée par M. Tugni.

43. FOURMI arénaire.

FORMICA arenaria.

Formica thorace postice impresso bispinosa, atris, plantis piceis. FAB. *Mant. inf. tom. 1. pag. 310. n° 34.*

Elle est grande. La tête est grande, ovale, lisse, noire. Le corcelet est comprimé, lisse, noir, enfoncé & armé postérieurement de deux fortes épines. Le pédicule est muni de deux nodosités. L'abdomen est presque globuleux, pubescent. Les pattes sont noires, avec les tarses bruns.

Elle se trouve en Barbarie sur le sable mouvant.

44. FOURMI Ammon.

FORMICA Ammon.

Formica thorace bispinosa, squama petiolari spinis duabus incurvis. FAB. *Syst. ent. pag. 394. n° 20. — Spec. inf. tom. 1. pag. 492. n° 28. — Mant. inf. tom. 1. pag. 310. n° 35.*

La tête est petite, ovale, simple, noire. Le corcelet est comprimé, presque échancré, noir, avec un léger duvet d'un roux luisant, à sa partie supérieure, & deux épines droites, fortes, à la partie postérieure. L'écaïlle du pédicule est ovale, tronquée, & armée de deux épines très-courbées. L'abdomen est presque arrondi, noir, couvert d'un duvet doré. Les pattes sont noires.

Elle se trouve dans la Nouvelle-Hollande.

45. FOURMI microchue.

FORMICA bihamata.

Formica thorace quadrispinosa, squama petiolari spinis duabus arcuatis. FAB. *Syst. ent. p. 394. n° 21. — Spec. inf. tom. 1. pag. 493. n° 29. — Mant. inf. tom. 1. p. 310. n° 36.*

Formica bihamata. DRURY. *Ill. of inf. tom. 2. pl. 38. fig. 7. 8.*

SULZ. *Hist. inf. tab. 27. fig. 19.*

Elle a environ six lignes de long. Les antennes sont noires; un peu plus longues que le corcelet.

La tête est noire, petite, presque arrondie, simple, armée de deux mandibules très-fortes. Le corcelet est comprimé, ferrugineux, armé antérieurement de chaque côté, d'une épine avancée, allongée, arquée, supérieurement, de deux épines élevées, recourbées, très-pointues, & postérieurement, de deux tubercules peu marqués. L'écaïlle du pédicule est très-élevée, droite, cylindrique & ferrugineuse à la base, fendue au-delà du milieu, & terminée en deux épines, arquées, noires. L'abdomen est presque globuleux, noir, ferrugineux à la base. Les pattes sont allongées, noires, avec les cuisses ferrugineuses.

Elle se trouve à l'île de Ste. Jeanne, près de Madagascar.

46. FOURMI militaire.

FORMICA militaris.

Formica thorace antice bispinosa, squama petiolari quadrispinosa. FAB. *Spec. inf. tom. 1. p. 493. n° 30. — Mant. inf. tom. 1. p. 310. n° 37.*

Elle est grande. La tête est grosse, bossue, noire, carenée de chaque côté, entre les antennes. Le corcelet est bossu, armé d'une épine forte, aiguë, de chaque côté de sa partie antérieure. L'écaïlle du pédicule est armée de quatre épines droites, fortes, élevées. Les latérales sont un peu plus petites. L'abdomen est globuleux, pubescent, noir. Les ailes sont obscures.

Elle se trouve dans l'Afrique équinoxiale.

47. FOURMI céphalote.

FORMICA cephalotes.

Formica thorace quadrispinosa, capite didymo magno utrinque postice mucronato. LIN. *Syst. nat. pag. 964. n° 15.*

Formica cephalotes. FAB. *Syst. ent. p. 395. n° 22. — Spec. inf. tom. 1. pag. 493. n° 31. — Mant. inf. tom. 1. p. 310. n° 38.*

Formica migratoria fusco-castanea, capite didymo magno utrinque postice spinoso, thorace quadrispinoso. DEG. *Mém. inf. tom. 3. pag. 604. n° 5. pl. 31. fig. 11.*

Fourmi de visite d'un brun de marron, à grande tête échancrée en-dessus, avec deux épines par derrière, & à quatre épines sur le corcelet. DEG. *Ib.*

Formica magna. MARGR. *Bras. pag. 252.*

MERIAN. *Surin. tab. 18. fig. maj.*

SEBA. *Mus. tom. 4. tab. 99. fig. 6.*

Le mulet diffère beaucoup, pour la forme & la grandeur, du mâle & de la femelle. Il a un peu plus de six lignes de long. Tout le corps est d'un brun marron, luisant, sans raches. Les mandibules sont grandes, dentées, d'un brun noirâtre. La tête est très grande, didyme ou bilobée postérieurement, & armée d'une épine aiguë, de chaque côté. Le corcelet est étroit, armé de deux épines à la partie antérieure, & de deux autres à la partie postérieure. Les côtés du corcelet sont également armés d'une petite épine arquée. Le pédicule de l'abdomen a deux nodosités inégales, supérieurement échancrées; la postérieure est un peu plus grande que l'autre. L'abdomen est petit, presque globuleux.

Le mâle a environ sept lignes de long. La tête est très-petite, couverte de quelques poils fauves. Les antennes sont d'un brun fauve, avec le premier article noirâtre. Le corcelet est élevé, noirâtre, & couvert de poils roussâtres. Le pédicule de l'abdomen est court & muni de deux écailles épaisses: la première est étroite, & la seconde assez large. L'abdomen est noirâtre & couvert de quelques poils roussâtres. Les pattes sont d'un brun noirâtre, un peu velues. Les ailes sont roussâtres.

La femelle a dix ou onze lignes de long, & vingt-six lignes de largeur, les ailes étendues. Tout le corps est d'un brun marron. La tête est beaucoup plus grande que celle du mâle. Les antennes sont de la couleur du corps. Le corcelet est élevé, assez grand, un peu bossu, & couvert de poils courts, roussâtres: on remarque à la partie postérieure, au-dessus du pédicule, des épines très-courtes. Le pédicule est court & semblable à celui du mâle. L'abdomen est ovale, point luisant. Les ailes sont roussâtres.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale.

48. FOURMI six-dents.

FORMICA sexdens.

Formica thorace sexspinofo, capite didymo maximo. FAB. *Syst. ent.* p. 395. n^o. 23. — *Sp. inf. t. 1.* pag. 493. n^o. 32. — *Mant. inf. tom. 1.* pag. 310. n^o. 39.

Formica sexdens thorace sexspinofo, capite didymo, utrinque postice mucronato. LIN. *Syst. nat.* pag. 964. n^o. 14.

Formica rufa, capite didymo magno utrinque postice spinofo, thorace sexspinofo. DE G. *Mém. inf. t. 3.* p. 608. n^o. 6. pl. 31. fig. 14.

Fourmi à six épines sur le corcelet rouille, à grande tête échancrée en-dessus, avec deux épines par derrière, & à six épines sur le corcelet. DE G. *Ib.*

Elle est un peu plus petite que l'espèce précédente. Tout le corps est d'un fauve marron, couvert de quelques poils obscurs. La tête est grande, didyme ou bilobée postérieurement, & munie d'une forte épine de chaque côté. Le corcelet est étroit & armé de huit épines: deux longues, élevées, un peu courbées en-avant; deux courtes, droites, élevées, derrière celles-ci; deux autres longues, droites, un peu dirigées en-arrière, placées à la partie postérieure; les deux autres épines sont courtes & placées, une de chaque côté, au-dessus de l'attache des pattes antérieures. Le pédicule de l'abdomen a deux nodosités, dont la postérieure un peu plus grande & munie de quelques petits tubercules. L'abdomen est petit, presque globuleux.

Je ne connois ni le mâle ni la femelle,

Elle se trouve à Cayenne, à Surinam.

49. FOURMI atre.

FORMICA atrata.

Formica thorace quadrispinoso, capite depresso marginato utrinque bispinoso. LIN. *Syst. nat.* pag. 965. n^o. 16.

Formica atrata. FAB. *Syst. ent.* pag. 395. n^o. 24. — *Spec. inf. t. 1.* p. 493. n^o. 32. — *Mant. inf. tom. 1.* pag. 310. n^o. 40.

Formica quadridens atra nitida, capite magno depresso marginato utrinque bispinoso, thorace quadrispinoso. DE G. *Mém. inf. tom. 3.* p. 609. n^o. 7. pl. 31. fig. 17—20.

Fourmi à quatre épines sur la tête, noire, luisante, à grande tête aplatie, à rebord, avec quatre épines par derrière & à quatre épines sur le corcelet. DE G. *Ib.*

MARGR. *Brafil.* pag. 252.

SEB. *Mus. tom. 4.* tab. 99. fig. 7.

Le mulet a environ six lignes de long. Il est très-noir. Les antennes sont courtes. La tête est grande, munie d'un rebord tranchant, élevé, & de deux épines aiguës, de chaque côté postérieurement. Le corcelet est étroit, armé de quatre épines un peu divergentes. Le pédicule de l'abdomen est formé de deux nodosités: la postérieure a deux épines très-courtes en-dessus, & deux autres à peine plus longues, en-dessous. Le premier anneau de l'abdomen est très-grand, les autres sont très-courts, à peine distincts.

La femelle a de neuf à dix lignes de long. La tête est grande, munie d'un rebord tranchant, comme dans le mulet, avec deux épines rapprochées, très-courtes de chaque côté, & deux tubercules au milieu postérieurement. Le corcelet a

à sa partie antérieure, deux petits tubercules au milieu, & une épine très-courte sur les côtés. L'écusson est fourchu, ou muni de deux épines courtes un peu divergentes. Le pédicule est composé de deux articles nouveaux : au-dessous du dernier, on remarque une dent légèrement échancrée. L'abdomen est ovale, avec le premier anneau très-grand, & les autres très-petits. Tout le corps de l'insecte est pointillé.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale.

50. FOURMI guluse.

Formica gulosa.

Formica rufa, abdomine apice nigro primo segmento contracto, mandibulis porrectis. FAB. *Syst. ent.* pag. 395. n°. 25. — *Spec. inf.* tom. 1. pag. 494. n°. 34. — *Mant. inf.* t. 1. p. 310. n°. 41.

Elle est grande. La tête est ovale, fauve. Les mandibules sont avancées, de la longueur de la tête, dentées, pâles. Le corcelet est simple, comprimé au milieu, fauve. Le pédicule de l'abdomen est allongé & muni d'un grand tubercule presque arrondi. L'abdomen est fauve, luisant, noir à l'extrémité; le premier anneau est court, contracté, en forme de cloche. Les pattes sont fauves.

Elle se trouve dans la Nouvelle-Hollande.

51. FOURMI porte-pince.

Formica foveolata.

Formica fusca, abdomine pubescente nigro primo segmento contracto, mandibulis porrectis. FAB. *Mant. inf.* t. 1. pag. 310. n°. 42.

Elle ressemble à la précédente pour la forme & la grandeur. La tête est grande, plane, d'un brun ferrugineux. Les mandibules sont grandes, de la longueur de la tête, en forme de pinces, dentées intérieurement. Les antennes sont obscures. Le corcelet est obscur, mince, enfoncé au milieu. Le pédicule de l'abdomen est muni d'une nodosité grande, globuleuse; le premier anneau de l'abdomen est rétréci & beaucoup plus étroit que les autres; ceux-ci sont noirs, pubescens. Les pattes sont d'une couleur ferrugineuse, obscure.

Elle se trouve à la terre de Diémen.

52. FOURMI pensylvaine.

Formica pensylvanica.

Formica nigra mutica, pedibus fuscis, capite ovato gibbo.

Formica pensylvanica nigra, pedibus fuscis, ca-

pita magno ovato gibbo, squamula petiolari lenticulari. DEG. *Mém. inf.* tom. 3. pag. 603. n°. 4. pl. 31. fig. 9. & 10.

Fourmi de Pensylvanie noire, à pattes brunes, à grande tête ovale, à écaille lenticulaire sur le filet du ventre. DEG. *ib.*

Elle est de la grandeur de la Fourmi Hercule. La tête est noire, grande, ovale & convexe en-devant. Le corcelet est noir, lisse, étroit. L'abdomen est ovale, d'un brun noir, couvert de poils grisâtres, couchés. Les pattes sont d'un brun châtain.

Les individus ailés sont noirs & luisans; avec les pattes d'un brun roussâtre. Les ailes sont transparentes, un peu jaunâtres, avec les nervures jaunes. Le pédicule de l'abdomen est muni d'une écaille élevée, droite.

Elle se trouve dans l'Amérique septentrionale, en Pensylvanie.

53. FOURMI picipède.

Formica picipes.

Formica atra mutica, squama petiolari ovata compressa, pedibus picis.

Elle est de la grandeur de la Fourmi Hercule. Les antennes sont d'un brun ferrugineux; avec le premier article noir. Tout le corps est noir, avec les pattes d'un brun noirâtre. La tête est grande, postérieurement échancrée. Le corcelet est simple, étroit. L'écaille du pédicule de l'abdomen est comprimée, ovale. L'abdomen est ovale, luisant.

Je ne connois point les individus ailés.

Elle se trouve à Cayenne.

54. FOURMI vagabonde.

Formica vagans.

Formica capite ovato fusco postice utrinque mucronato, abdomine fulvo.

Elle a près de quatre lignes de long. Les mandibules sont grandes, avancées, courbées, noirâtres. La tête est d'un brun noirâtre, de grandeur moyenne, ovale, armée de chaque côté postérieurement, d'une épine courte. Le corcelet est simple, étroit, d'un brun noirâtre. Le pédicule de l'abdomen est formé de deux articles arrondis. L'abdomen est ovale & fauve. Les pattes sont d'un brun marron.

Je ne connois point les individus ailés.

Elle se trouve à Cayenne, & m'a été envoyée par M. Tugni.

55. FOURMI fétide.

FORMICA fœtida.

Formica gibbera petiolaris transversè compresso, abdominis primo segmento contractiore, squama petiolaris magna excavata. DEG. Mem. inf. tom. 3. pag. 602. n.º. 3. pl. 31. fig. 6.

Formica lobata alata nigra, maxillis porrectis, abdominis primo segmento contractiore, squama petiolaris magna excavata. DEG. Mem. inf. tom. 3. pag. 602. n.º. 3. pl. 31. fig. 6.

Fourmi à profondes incisifs, ailée, noire, à dents allongées, dont le premier anneau du ventre est arrondi, à écaille grosse, tronquée sur le filet du ventre. DEG. *Ib.*

Elle a environ sept lignes de long. La tête est noire, oblongue. Les mandibules sont longues, droites, avancées, un peu crochues à l'extrémité, intérieurement dentelées. Le corcelet est simple, noir. Le pédicule de l'abdomen a un tubercule élevé, comprimé, obliquement tronqué, transversalement strié; le premier anneau de l'abdomen est arrondi, & séparé du second par un étranglement. Tout le corps est noir & couvert de quelques poils roussâtres. Les ailes sont transparentes.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale.

56. FOURMI muselière.

FORMICA rostrata.

Formica thorace compresso antice tridentato, mandibulis porrectis incurvis. FAB. Mant. inf. t. 1. p. 310. n.º. 43.

Elle est petite. La tête est noire. Les mandibules sont avancées, fortes, courbées. Le corcelet est comprimé, armé antérieurement de trois dents courtes, élevées. L'écaille du pédicule est entière. L'abdomen est ovale, pubescent, noir. Les pattes sont noires.

Elle se trouve à Cayenne.

57. FOURMI crochue.

FORMICA hamata.

Formica ferruginea, capite maximo pallido, mandibulis porrectis hamatis. FAB. Spec. inf. tom. 1. p. 494. n.º. 35. — Mant. inf. tom. 1. p. 311. n.º. 44.

Elle est de grandeur moyenne. La tête est grande, presque arrondie, pâle, luisante, armée postérieurement, de chaque côté, d'une petite épine conique. Les antennes sont noires, ferrugineuses à leur base. Les mandibules sont avancées, plus longues que la tête, crochues, aiguës, noires. Le corcelet est simple. Le pédicule de l'abdomen

a deux nodosités. Tout le corps est ferrugineux.

Elle se trouve à Cayenne.

58. FOURMI hématode.

FORMICA hamatoda.

Formica squama petiolaris conica acutissima, capite subdidymo, mandibulis porrectis rubris. LIN. Syst. nat. p. 965. n.º. 17.

Formica hamatoda. FAB. Syst. ent. pag. 395. n.º. 26. — Sp. inf. tom. 1. pag. 494. n.º. 36. — Mant. inf. tom. 1. pag. 311. n.º. 45.

Formica maxillofa alata nigro-fusca, pedibus maxillisque porrectis rufis, squama petiolaris conica. DEG. Mem. inf. tom. 3. pag. 601. n.º. 2. pl. 31. fig. 3. 4. 5.

Fourmi à longues dents ailée, d'un brun noirâtre, à pattes & à dents allongées, rousses, & à écaille conique sur le filet du ventre. DEG. *Ib.*

Elle a un peu plus de six lignes de long. La tête est d'un brun roussâtre, oblongue, déprimée, postérieurement bilobée, sans épines. Les mandibules sont longues, droites, avancées, simples, un peu crochues à leur extrémité, d'un rouge brun. Le corcelet est simple, d'un brun obscur. L'écaille de l'abdomen est comprimée, conique, pointue à son extrémité. L'abdomen est ovale, d'un brun obscur. Les ailes sont transparentes.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale.

59. FOURMI maxillaire.

FORMICA maxillofa.

Formica thorace sexdentato, capite flavescente, mandibulis longitudine capitis. FAB. Syst. ent. pag. 396. n.º. 27. — Spec. inf. tom. 1. pag. 494. n.º. 37. — Mant. inf. tom. 1. p. 311. n.º. 46.

La tête est grande, jaunâtre, avec les yeux noirs. Les mandibules sont avancées, parallèles, de la longueur de la tête. Le corcelet est armé de six épines: les deux antérieures sont très-fortes; les deux suivantes sont minces, recourbées; et les deux postérieures sont très-courtes. L'abdomen est presque arrondi, obscur.

Elle se trouve aux Indes orientales.

60. FOURMI biépineuse.

FORMICA bispinosa.

Formica nigra obscura, antennis pedibusque fusco-ferrugineis, thorace antice bispinoso.

Elle est petite. Les antennes sont un peu plus longues que le corcelet, d'un brun ferrugineux. Tout le corps est noir, obscur, couvert de poils courts, roussâtres. La tête est simple, de grandeur moyenne, légèrement échancrée postérieurement. Le corcelet est armé antérieurement de chaque côté, d'une épine longue, droite, aiguë, avancée : la partie postérieure du corcelet est un peu élevée, rebordée, tranchante. L'écaille du pédicule est terminée supérieurement par une longue épine. L'abdomen est presque arrondi. Les pattes sont d'un brun ferrugineux.

Je ne connois point les individus ailés.

Elle se trouve à Cayenne & m'a été envoyée par M. Tugni.

61. FOURMI naine.

FORMICA pusilla.

Formica rufa abdomine fusco, thorace postice bispinoso.

Formica pusilla rufa, abdomine fusco, pedibus testaceis, thorace bidentato. DEG. Mem. inf. tom. 3. pag. 611. n^o. 9. pl. 31. fig. 23. & 24.

Fourmi naine rousse, à ventre brun & à pattes fauves, à corcelet avec deux épines. DEG. *Ib.*

Elle est très-petite. Les antennes sont d'un fauve obscur. La tête est lisse, luisante, d'un fauve obscur. Le corcelet est étroit, fauve, luisant, armé postérieurement de deux épines droites, aiguës. Le pédicule est fauve & formé de deux nodosités. L'abdomen est d'un fauve noirâtre, luisant, ovale, terminé en pointe. Les pattes sont fauves.

Elle se trouve à Surinam, à Cayenne, & m'a été envoyée par M. Tugni.

62. FOURMI puante.

FORMICA fetens.

Formica rufa, thorace fusco postice bidentato, abdomine basi rufo, apice nigro.

Formica foetida alata rufa, maxillis porrectis, incurvatis, thorace fusco bispinoso, abdomine antice rufo postice nigro. DEG. Mem. inf. tom. 3. pag. 611. n^o. 8. pl. 31. fig. 21. & 22.

Fourmi puante ailée, rousse, à dents courbées, avancées, à corcelet brun avec deux épines, & à ventre roux par devant & noir par derrière. DEG. *Ib.*

Elle est de la grandeur de la Fourmi rouge. Les antennes sont fauves. La tête est presque ronde, fauve, avec les yeux noirs. Le corcelet est d'un

brun obscur & muni postérieurement de deux épines très-courtes. Le pédicule de l'abdomen est formé de deux nodosités. L'abdomen est ovale, fauve à la base, noir à l'extrémité. Les ailes sont jaunâtres.

De Geer rapporte, d'après Rolander, que cette Fourmi sent les excréments humains.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale, à Surinam.

63. FOURMI de Pharaon.

FORMICA Pharaonis.

Formica rufa, abdomine magis fusco. LIN. Syst. nat. pag. 963. n^o. 8.—Mus. Lud. Ulr. pag. 418.

Elle est très-petite; tout le corps est d'un fauve pâle, avec l'abdomen d'un fauve obscur.

Elle se trouve en Egypte.

64 FOURMI de Salomon.

FORMICA Salomonis.

Formica rubra, abdomine nigro subvillosa. LIN. Syst. nat. p. 96. n^o. 9.—Mus. Lud. Ulr. p. 418.

Elle est un peu plus grande que la précédente. Tout le corps est rouge, excepté l'abdomen. Les yeux sont noirs. La tête est grande, presque plane. Le corcelet est long & étroit. L'abdomen est ovale, noir & couvert de quelques poils courts. Les pattes sont un peu plus longues que dans les espèces d'Europe.

Elle se trouve dans l'Arabie, la Palestine, l'Egypte.

Espèces moins connues.

1. FOURMI thoracique.

FORMICA thoracica.

Fourmi noirâtre; pattes fauves; corcelet avec une tache jaune.

Formica fusca pedibus rufis, thorace macula flava. GEOFF. Inf. tom. 2. p. 427. n^o. 3. pl. 16. fig. 4.

La Fourmi brune à pattes fauves. GEOFF. *Ib.*

Formica maculata. FOURC. Ent. par. 2. p. 452. n^o. 3.

M. Geoffroy soupçonne que cette espèce est la même que la Fourmi Hercule. Elle a quatre lignes de long. Tout le corps est d'un brun noirâtre. Le corcelet a une tache rougeâtre, presque carrée, divisée en deux, à sa partie supérieure, avec un peu de la même couleur, à sa partie antérieure.

Les ailes sont plus longues que le ventre & veinées de brun à leur partie supérieure.

Les mâles sont quatre ou cinq fois plus petits que la femelle.

Elle se trouve aux environs de Paris.

2. FOURMI des près.

FORMICA pratensis.

Fourmi rousse ; tête & abdomen noirs ; pédicule de l'abdomen élevé, simple.

Formica rufa, capite abdomineque nigris, squama petiolari recta simplici.

Fourmi rousse des près rousse, à tête & à ventre noirs, à écaille sur le filet du ventre. *DEG. Mém. inf. tom. 2. part. 2. p. 1080. n^o. 2.*

De Geer a trouvé dans une prairie, des fourmières d'un pied de diamètre, élevées en forme de monticules arrondis, entourées d'herbes, & composées d'un amas de morceaux de tiges & de feuilles de Gramen secs, mêlés de grains de terre & d'autres matières. Les Fourmis ressembloient beaucoup à l'espèce que nous avons désignée, sous le nom de Fourmi fauve. Elles n'en différoient que par la grandeur & par les couleurs. Elles sont plus petites, & la tête & l'abdomen sont d'un brun noir.

Elle se trouve en Suède.

3. FOURMI veineuse.

FORMICA venosa.

Fourmi noire ; abdomen obscur ; pattes testacées ; ailes avec une tache marginale obscure.

Formica nigra, abdomine fusco, pedibus testaceis, alis macula marginali fusca.

Formica capite thoraceque nigris squama integra crassa abdomine cylindrico fusco, capite thoraceque longiore, pedibus testaceis, alis albis venis testaceis macula marginali fusca. Mus. Lesk. pars ent. p. 81. n^o. 533.

Formica venosa. GMEL. Syst. nat. t. 1. pars 5. pag. 2804.

La tête & le corcelet sont noirs. L'écaille du pédicule est entière, épaisse. L'abdomen est cylindrique, obscur, un peu plus long que la tête & le corcelet. Les pattes sont testacées. Les ailes sont transparentes, avec les nervures obscures, & une tache obscure sur le bord extérieur.

Elle se trouve.....

4. FOURMI mélanope.

FORMICA melanopa.

Fourmi fauve ; yeux noirs ; abdomen obscur en-dessus ; écaille du pédicule entière.

Formica rufa, oculis nigris, abdomine dorso fusco, squama integra. Mus. Lesk. pars ent. p. 81. n^o. 534.

Formica melanopa. GMEL. Syst. nat. tom. 1. pars 5. pag. 2804.

Les yeux sont noirs. Tout le corps est fauve, avec la partie supérieure de l'abdomen obscure. L'écaille du pédicule est entière.

Elle se trouve en Europe.

5. FOURMI glabre.

FORMICA glabra.

Fourmi noire, glabre ; écaille bidentée ; divisions des anneaux de l'abdomen blanchâtres ; pattes fauves.

Formica nigra glabra, squama bidentata, abdomine incisuris albis, pedibus rufis. Mus. Lesk. pars ent. pag. 81. no. 536.

Formica glabra. GMEL. Syst. nat. tom 1. pars 5. p. 2804.

Elle est noire, glabre, avec les divisions des anneaux de l'abdomen blanchâtres. Les pattes sont fauves. L'écaille du pédicule de l'abdomen est bidentée.

Elle se trouve en Europe.

6. FOURMI testacée.

FORMICA testacea.

Fourmi testacée, obscure, presque pubescente ; antennes & pattes testacées ; ailes transparentes, ferrugineuses & dilatées à leur base.

Formica testacea-fusca subpubescens, antennis pedibusque testaceis, alis albis basi ferrugineo dilatatis. Mus. Lesk. pars ent. pag. 81. n^o. 537.

Formica testacea. GMEL. Syst. nat. tom. 1. pars 5. pag. 2804.

Le corps est d'un brun testacé, légèrement pubescent. Les antennes & les pattes sont testacées. Les ailes sont transparentes, dilatées & ferrugineuses à leur base.

Elle se trouve en Europe.

7. FOURMI ombrée.

FORMICA fuscescens.

Fourmi noire ; bouche, antennes & pattes d'un fauve obscur ; écaille du pédicule très-courte.

Formica

Formica nigra, antennis pedibusque rufo-fuscescentibus; squama petiolarum brevissima.

Formica nigra, capite abdominis latitudine, squama brevissima, ore antennis pedibusque rufo-fuscescentibus. Mus. Lesk. pars ent. p. 81. n^o. 540.

Formica fuscescens. GMEL. Syst. nat. tom. 1. pars 5. p. 2804.

Le corps est noir, avec la bouche, les antennes & les pattes d'un fauve-obscur. La tête est de la largeur de l'abdomen. L'écaille du pédicule est très-courte.

Elle se trouve en Europe.

8. FOURMI ruficorne.

Formica ruficornis.

Fourmi à tête & corcelet noirs; abdomen obscur; mandibules, antennes & pattes testacées; ailes transparentes.

Formica capite thoraceque nigro; abdomine fusco, maxillis antennis pedibusque testaceis; alis hyalinis. Mus. Lesk. pars ent. pag. 81. n^o. 541.

Formica ruficornis. GMEL. Syst. nat. tom. 1. pars 5. pag. 2805.

La tête & le corcelet sont noirs. L'abdomen est obscur. Les mandibules, les antennes & les pattes sont testacées. Les ailes sont transparentes.

Elle se trouve en Europe.

M. Barrere, dans son *Histoire naturelle de la France équinoxiale*, fait mention de quelques Fourmis particulières à ces contrées. Les descriptions qu'il donne de ces insectes n'étant pas suffisantes pour les faire reconnoître, nous ne pouvons qu'en donner un extrait d'après l'auteur lui-même.

Fourmi d'un brun marron, appelée par les Brasi-liens *Cupia*.

Formica castanei coloris seu Cupia brasiliensis Marcg. — BARR. Hist. nat. de la Franc. équinox. pag. 397.

Fourmi coureur, grande, rouge animalivore.

Formica major, rubra peregrinans, animalivora. BARR. Ib.

Insecte qui paroît rarement & ne fait que passer, c'est, pour ainsi dire, une fourmière entière. Ces sortes de Fourmis dévorent tous les insectes qu'elles rencontrent dans les maisons où elles entrent; les *Hist. Nat. Insectes. Tom. VI.*

particuliers sont quelquefois obligés de déloger & de leur donner toute liberté pendant deux ou trois jours, après lesquels elles se retirent.

Fourmi flamand grande, rouffâtre, vénéneuse.

Formica major, spadicea, venenosa. BARR. Ib.

Sorte de Fourmi qui naît dans les bois; sa piqure donne ordinairement la fièvre pendant vingt-quatre heures.

Fourmi rouge, grande, rougeâtre, mandibules en scie.

Formica major subrubra forcipibus ferratis. BARR. pag. 198.

Fourmi volant. Fourmi gros cul, grande, volant, bonne à man. er.

Formica major, volans, edulis. BARR. Ib.

Formica volans. MARCG.

Koumaka.

Cette Fourmi est passagère, & paroît en grand nombre au commencement des pluies. Les negres & les créoles mangent le derrière de cet insecte, qui est une sorte de petit sac, de la grosseur à-peu-près d'un pois chiche, rempli d'une liqueur blanchâtre, miellée, qui ne paroît être autre chose que les œufs qu'il dépose dans ce temps-là.

Fourmi très-petite, rouge, omnivore, avec la trompe dure, très-aiguë.

Formica minima, rubra, omnivora, proboscide dura, acutissima. BARR. Ib.

Semiformica & semivermis. OVIED. Ind. occid.

Pou des bois.

C'est un très-petit insecte qui a une ligne & demie de long tout au plus. Son museau est pointu comme une aiguille, très-roide, fait en forme de trompe. Il rongé tout jusqu'au cuivre & à l'argent. On a trouvé, depuis quelque-temps le secret de s'en garantir par le moyen de l'arsenic en poudre.

Fourmi petite, noire.

Formica minor atra. BARR. pag. 199.

Formica tota atra. MARCG.

Tarougoua.

Fourmi petite, fauve.

Formica minor, fulva, BARR. *Ib.*

Tarougougi.

Fourmi petite, jaune, avec la tête grande, en forme de cœur.

Formica minor, lutea, magno capite cordiformi. BARR. *Ib.*

Fourmi petite, noirâtre.

Formica minor, nigricans, BARR. *Ib.*

Fourmi des forêts, petite, appelée sylvatique.

Formica minor, sylvatica, dicta, BARR. *Ib.*

Fourmi la plus grande de toutes, prise pour le roi des fourmis.

Formica omnium maxima, Formicarum rexpulata, BARR. *Ib.*

Fourmi la plus petite de toutes.

Formica omnium minima, BARR. *Ib.*

Aouatou.

Fourmi carnassière la plus commune, appelée carnivore.

Formica vulgarissima, carnivora, dicta, BARR. pag. 200.

Cette espèce de Fourmi habite dans les maisons; elle mange tout, & pique vivement.

FOURMILIERE. On a donné ce nom aux nids, que les Fourmis se construisent & habitent ensemble. Voyez, FOURMI.

FOURMILION, *FORMICALEO*. Ce nom rappelle la ruse singulière de la larve d'un insecte, qui se nourrit d'autres insectes & sur-tout de Fourmis. M. Geoffroy a établi sous ce même nom un Genre & en a désigné la seule espèce qui le constitue. Linné a préféré de changer en grec le nom de Fourmi, & a substitué celui de *Myrmeléo*, ce qui a été le plus généralement adopté; & ce que nous devons adopter nous-mêmes. Voyez, MYRMELÉON.

FRELON, Ce nom, par le vulgaire, comme par les naturalistes, a été donné à bien des insectes différens. On entend communément par Frelon, un insecte paresseux & malfaisant, adonné au pillage: telles sont les mœurs qu'on se représente, sans assigner cependant aucune forme particulière à l'individu auquel on les attribue. On croit sur-

tout que le Frelon se nourrit aux dépens des Abeilles, qu'il les tue & butine leur miel. Aussi, ce mot au figuré, est devenu un terme odieux: il renferme l'idée d'un lâche qui n'a de courage que pour faire le mal, qui ne produit rien, & vit des travaux des autres. On prend quelquefois pour des Frelons les Faux-Bourdons ou mâles des Abeilles & en général la plupart des grands insectes parmi les Hyménoptères. La plupart des naturalistes ont désigné sous ce nom, la plus grande espèce des Guêpes qui vivent dans nos climats, & dont nous ferons mention à l'article Guêpe, auquel nous renvoyons. M. Geoffroy a désigné sous le nom de Frelon, un genre particulier d'insectes, qui ont été confondus avec les Tenthredes par Linné & M. Fabricius, & que nous avons distingués en leur donnant le nom de Cimber: voyez ce mot. Nous allons maintenant, d'après M. Fabricius, employer le nom de Frelon, pour désigner un nouveau genre d'insectes:

FRELON, *CRABRO*. Genre d'insectes de la première Section de l'Ordre des Hyménoptères.

Les Frelons ont deux antennes filiformes, plus courtes que le corcelet; la tête ordinairement grosse; une trompe courte; quatre ailes étendues, inégales, membraneuses, veinées; l'abdomen terminé par un aiguillon assez fort.

Ces insectes ressemblent beaucoup aux Guêpes; mais ils diffèrent par les mandibules minces, terminées par trois dents inégales, tandis que celles des Guêpes sont larges, voutées obliquement tronquées & multidentées. Les antennules présentent encore des différences dans leur forme: les premiers articles sont rhomboïdaux dans les uns, & coniques dans les autres. La grandeur de la tête des Frelons & les ailes étendues les distinguent encore des Guêpes, dont la tête est toujours plus petite, & les ailes supérieures sont pliées.

Les antennes des Frelons sont filiformes, guères plus longues que la tête, & composées de douze articles, dont le premier est cylindrique, un peu plus gros & un peu plus long que les autres; le second est très-court; le troisième est allongé, un peu plus mince à sa base; les autres sont cylindriques, égaux, peu distincts. Elles sont rapprochées & insérées à la partie antérieure de la tête.

La bouche est formée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, d'une trompe, & de quatre antennules.

La lèvre supérieure est coriacée, courte, très-large, ordinairement terminée par plusieurs dentelures.

Les mandibules sont cornées, arquées, minces,